Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 10 AOUT 1949

PRIX : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.445

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Saint-Laurent 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

LE GANGSTER avait modifié son visage ...mais oublié ses tatouages

NEW-YORK, 9 août. — Aux U.S.A., les stars d'Hollywood ne sont pas les seules à avoir recours à la chirurgie esthétique.

Les gangsters n'hésitent pas à monter sur le billard pour se différencier de leurs photos anthropométriques.

Le gangster Edgar (Ike) Katz était trop reconnaissable.

Aussi, à peine sorti de prison, après avoir purgé dix ans à Sing-Sing, il prit la précaution de faire modifier ce visage.

Après une série de hold up où l'on crut reconnaître sa manière, deux détectives arrêtèrent un homme qui ressemblait étrangement au gangster, sauf sur un point : sa lèvre supérieure.

Mais Katz avait un autre signe distinctif. Ils soulevèrent sa manche droite et découvrirent un cœur tatoué avec cette inscription : « A ma mère pour la vie. »

Katz avait une âme tendre. Il n'avait pas voulu faire disparaître ce tatouage.

Un autocar et ses remorques - 90 enfants - pris en écharpe par le rapide Cologne-Hambourg

18 TUÉS 19 BLESSÉS GRAVES

(De notre envoyé spécial.)

OPLADEN, 9 août.

HAGARDS, les yeux rouges, des habitants de la petite ville d'Opladen, localité située à 10 kilomètres de Cologne, ont passé la nuit à chercher et identifier leurs enfants — ou leurs cadavres — après l'accident tragique qui a ravi l'existence à dix-huit jeunes garçons de quatorze à dix-huit ans.

L'accident s'est produit peu avant minuit, cette nuit. Un convoi automobile composé d'un autocar et de deux remorques, transportant 90 enfants, a été happé par l'express Cologne-Hambourg, au moment où il traversait le passage à niveau d'Opladen.

La locomotive happa les deux remorques. Dans l'une d'elles se trouvaient 37 enfants. L'autre transportait les bagages. Elles furent traînées sur plusieurs centaines de mètres avant que le train pût être arrêté.

Les enfants revenaient d'une colonie de vacances sur les bords du Rhin. Les parents de plusieurs d'entre eux les attendaient à 1 kilomètre de là, à la gare de Schelbusch, et furent parmi les premiers à atteindre la scène de la catastrophe.

Hélas ! seize cadavres d'adolescents devaient être retrouvés épars. Les vingt et un autres enfants qui voyageaient dans la première remorque, blessés, furent transportés à l'hôpital de Leverkusen. Un docteur qui se trouvait sur les lieux a déclaré que les jeunes blessés ne criaient ni ne gémissaient durant leur transfert à l'hôpital.

Ils avaient été si effrayés par le terrible accident que leur système nerveux fut pour ainsi dire paralysé pendant quelque temps. Deux des blessés ont succombé à l'hôpital. Deux autres sont dans un état grave, dix-sept sont sérieusement blessés.

Devant le bilan de cet accident tragique, la question des responsabilités se pose. D'après la police de Leverkusen, le garde-barrière, qui avait d'abord fermé le passage à niveau, le rouvrit ensuite pour donner passage à l'autocar.

Le chauffeur de l'autocar et le garde-barrière ont tous deux été arrêtés.

14 enfants tués en Istrie

ROME, 9 août (A.F.). — Selon des renseignements parvenus de Trieste à l'agence « Astra », 14 enfants yougoslaves ont été tués dans un accident de chemin de fer survenu vendredi dernier sur la ligne Lioublina-Pola (Istrie).

SUCRE LIBRE EN AUTOMNE? Improbable :

La sécheresse a compromis la récolte de betteraves

Par François CHARBONNIER

Il faut en prendre notre parti : à moins d'une arrière-saison plus que propice, le sucre ne sera pas libre à l'automne.

Aucune décision, il est vrai, n'est encore prise au haut commissariat au Ravitaillement, M. Brasard attend... Mais les faits parlent déjà d'eux-mêmes.

Fin juin d'ailleurs, la Commission du Ravitaillement de l'Assemblée avait repoussé par 12 voix contre 9 un rapport de M. Gros, député de l'Hérault, qui demandait la mise en vente libre immédiate du sucre. Quinze jours plus tard, le préfet de la Seine, M. Verlhomme, déclarait, en réponse à une question écrite d'un conseiller municipal :

— Les stocks de sucre diminuent de jour en jour et seront à peu près nuls au mois d'octobre. Il ne semble donc guère possible d'augmenter la ration. »

Au printemps pourtant, la situation s'annonçait favorable : 400.000 hectares avaient été ensemencés en betteraves contre 310.000 seulement l'an dernier. L'abondance allait revenir. Elle était là, à nos portes. Il suffisait de patienter quelques mois.

Las ! L'homme propose et le ciel dispose !

Depuis septembre dernier, il est tombé en France moitié moins d'eau

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

La confiance des jeunes

L'ENQUETE-SONDAGE effectuée par notre journal auprès de la jeunesse met en valeur un symptôme réconfortant : les jeunes reprennent de l'assurance.

La peur de l'avenir, la peur de la guerre, la Peur tout court est en train de disparaître.

Notre enquête

SEPT cent dix-sept jeunes gens sur mille, soit un pourcentage de 71,7 pour 100, disent qu'ils ont confiance dans l'avenir. Et quand on leur demande quel est, à leur avis le problème le plus urgent à résoudre, ils répondent d'abord : les questions économiques (21 pour 100 des réponses) ; puis : la réforme monétaire (14 pour 100) ; en troisième position vient l'établissement de la paix avec 11 pour 100 des réponses.

Comparaison avec 1946...

A notre connaissance, c'est la première fois depuis la fin de la guerre qu'un sondage d'opinion se révèle aussi favorable.

Il y a exactement trois ans, en août 1946, la question suivante avait été posée par l'Institut français d'opinion publique :

« Croyez-vous, demandait-on, que les cinq années qui viennent seront pour la France une période de crise ou une période de prospérité ? ».

Ce n'était pas tout à fait la même question, mais elle permettait de départager les optimistes et les pessimistes. Eh bien ! Il y avait 29 pour 100 de réponses « crise », 29 pour 100 de réponses « prospérité » et 42 pour 100 de réponses vagues ou incolores. C'était lamentable.

Aujourd'hui, les optimistes sont deux fois et demi plus nombreux que les pessimistes.

...Et avec 1939

IMAGINEZ maintenant quel eût été le résultat d'une enquête analogue au cours des dix années qui ont précédé la guerre.

Ceux qui sont assez vieux pour avoir conservé la mémoire fidèle de cette période n'ont pas oublié le pessimisme morbide qui hantait les esprits. Alors, la surproduction, le chômage, le communisme ou l'hitlérisme apparaissaient comme le point d'aboutissement de la civilisation moderne ; une seule issue apparaissait possible : la guerre.

L'Europe, y compris la France, était paralysée par Hitler ; elle avait peur, de cette peur morbide qui paralyse les initiatives et donne le vertige. Seulement la peur de la guerre n'a pas empêché la guerre.

Réalisme

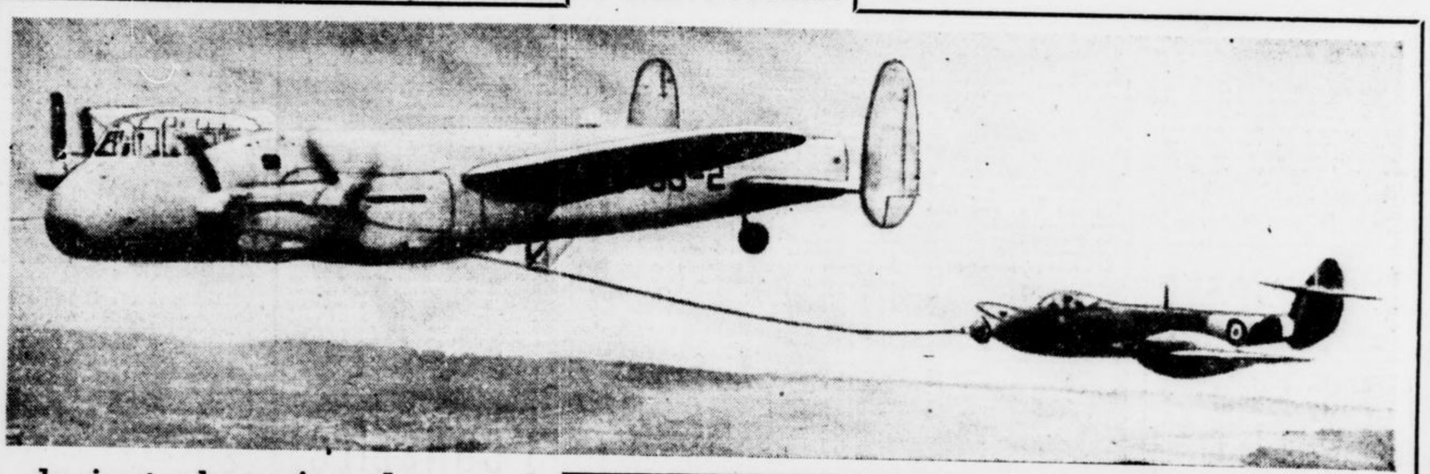
EN dépit des campagnes destinées à troubler les esprits, les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont plus peur de l'avenir : la politique ne les intéresse guère (un sur cinq) ; ils veulent à la fois un logement, un salaire convenable, une femme et des enfants ; au milieu des pires difficultés matérielles, ils créent l'avenir au lieu de le rêver. C'est leur supériorité sur la génération précédente, qui ressentait un peu trop la fatigue de vivre.

Trygve Lie dit :

CETTE disparition de la peur de la guerre dans la plupart des pays d'Europe, a des causes très précises. M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O. N. U., les a esquissées hier de façon imparfaite, en disant que la fin du blocus de Berlin avait ramené la confiance.

Qu'était donc le blocus de Berlin, sinon une épreuve de force assez maladroite, dirigée contre la famille des nations occidentales ? Pour une fois, la peur n'a pas répondu à l'intimidation ; les démocraties n'ont pas tremblé. C'est exactement cette absence de peur qui les a sauvées de menaces encore plus redoutables, et qui leur permet aujourd'hui d'envisager l'avenir avec plus de sérénité.

CET AVION A RÉACTION... ...devient champion du monde de durée en vol : 12 h. 3m.



PATRICK HORNIDGE, un des meilleurs pilotes britanniques, est devenu champion du monde de durée en vol pour avion à réaction. Il a tenu l'air pendant 12 h. 3'. Son appareil, un « Meteor » dut être ravitaillé dix fois de suite en plein vol à une vitesse de plus de 300 à l'heure. L'avion « nourrice », un bombardier « Lancaster » laissait pendre sous son fuselage un tube de caoutchouc terminé par un enorme entonnoir blanc.

●

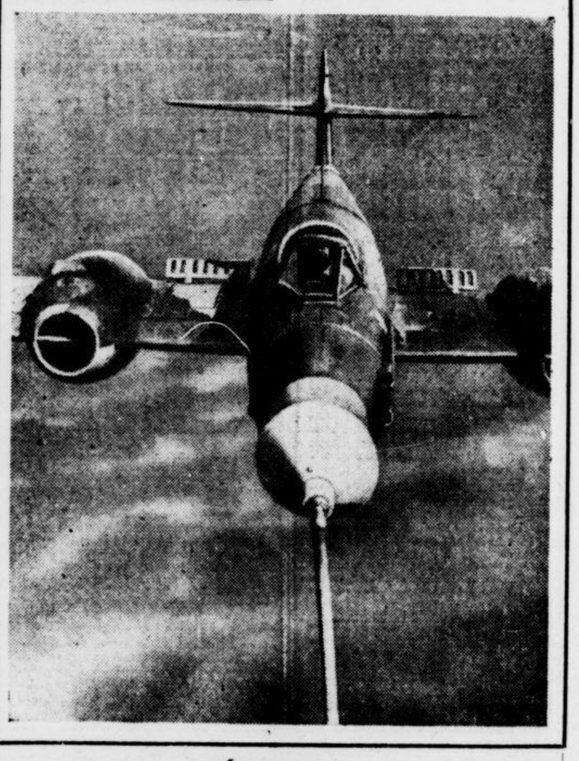
Dix fois de suite le pilote du « Meteor » réussit l'extraordinaire acrobatie d'encastrer le nez de son avion au creux de l'entonnoir. Sitôt ce contact réalisé, 1.000 litres de paraffine étaient insufflés dans les réservoirs de l'avion à réaction.

●

Le parcours accompli pendant ces 12 heures de vol équivaut à peu près au double de la traversée de l'Atlantique mais, naturellement, le pilote réalisa sa performance uniquement dans le ciel britannique.

●

Quand il dut faire son dernier plein, les nuages étaient si épais que la visibilité était nulle ; aussi les deux appareils durent-ils réaliser leur jonction grâce à des radars.



DEPUIS HIER SOIR

Couchettes et paniers-repas remplacent wagons-lits et wagons-restaurant

« Poursuite de la grève jusqu'à complète satisfaction »

COMME celle des midinettes, la grève des agents de la Compagnie des wagons-lits a été déclenchée au moment où ses effets se font le plus désagréablement sentir.

La première quinzaine d'août est, en effet, la période de l'année où l'on voyage le plus, si l'on en croit les statistiques. C'est aussi la « pointe » de la saison touristique.

Et, bien qu'il soit actuellement impossible de dénombrer les grévistes on sait que le mouvement affecte quotidiennement 160 voitures-lits et 100 voitures-restaurant.

SUITE PAGE 3.

UN ENTREPOT BRULE A MARSEILLE

20 millions de dégâts

MARSEILLE, 9 août. — Un gigantesque incendie s'est déclaré ce matin, vers 9 heures, au domaine Franceschi, boulevard de Plombières, où se trouvaient entreposées des marchandises diverses, notamment des produits pharmaceutiques et des stocks d'essence et de peinture.

Trois bâtiments sur cinq formant l'entrepôt ont été détruits.

Un pompier a été grièvement blessé, M. Peherin.

Les dégâts sont évalués à plus de vingt millions de francs.

L'AVERTISSEMENT TAXE N'EST PLUS QUE DE 50 FRANCS

Une bonne nouvelle pour les piétons et les automobilistes qui ne respectent pas toujours les règlements de la circulation : l'avertissement taxé, qui était de 200 francs, est ramené à 50 francs. L'ordonnance de la préfecture de police a paru ce matin au « Bulletin municipal ».

CHUTE MORTELLE POUR UN EDELWEISS

GRENOBLE, 9 août (Dep. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Excursionnant dans la région de Sixte, M. Jourdan, ingénieur, 28 ans, de Ville-Grande, voulut cueillir des edelweiss sur les contreforts qui dominent le lac de Gera. Il perdit l'équilibre et fit une chute de 70 mètres de haut.

LA CAISSE D'ÉPARGNE DE NEUILLY DÉVALISÉE PAR TROIS GANGSTERS..

...qui raflent 1 million

pendant qu'une sonnerie d'alarme déclenchée par accident conduisait les policiers... à la poste

CE matin, les gangsters motorisés ont mis un « hold up » de plus à leur actif en opérant à Neuilly. Mais ce coup, exécuté selon la meilleure tradition, leur a rapporté à peine un million.

Il était 11 h. 45. Les deux employés de la Caisse d'Epargne de la succursale NY, 98, avenue de Neuilly, se disposaient à fermer.

Deux clients se présentèrent, bientôt rejoints par un troisième qui ferma à clé la porte du bureau.

Soudain, les trois hommes sortirent des revolvers.

— Soyez sages et passez au fond, dirent-ils au caissier, M. Jean Pelat, trente-sept ans.

Celui-ci, terrorisé, s'exécuta et il gagna la pièce du fond, où les gangsters l'obligèrent à s'allonger sur le sol.

Une autre employée, âgée d'une soixantaine d'années, devait le rejoindre quelques instants plus tard.

Les malfaiteurs allèrent alors droit

SUITE PAGE 3.

Après 35 ans de séparation et de vaines recherches

Marine, fille du Caucase retrouve à Saint-Etienne toute sa famille

En 1914, encore enfant, des missionnaires de Beyrouth l'avaient sauvée du massacre

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER PAUL GUIGNOD.)

SAINT-ETIENNE, 9 août.

AOUT 1914 : c'est la guerre ! En Asie Mineure, les Turcs, alliés des Allemands, sont menaçants. Leurs voisins tremblent, car les massacres de chrétiens se multiplient. Les familles sont décimées, des enfants sont jetés, dans des puits, arrosés de pétrole et transformés en torche. Les Arméniens, en lamentables théories, fuient sur les routes et les pistes, et se réfugient au hasard, un peu partout, en Europe comme en Amérique.

A une lieue à peine de la mer Caspienne, au pied du Caucase, dans le secteur d'Erzeroum, le petit village de Kegky vivait du travail des champs ; et la famille Mirham y coulait des jours heureux sous l'autorité du patriarche. Il y avait là quarante-cinq personnes, hommes, femmes et enfants, lorsque la tourmente s'abattit sur le monde et vint disperser la tribu.

M. Aprahamian Mirham s'en alla se terrer à Constantinople tandis que sa femme et sa fille Marine, née en 1912, encore un bébé, restaient sur place sous la protection du patriarche.

Ce fut alors le massacre. Le village de Kegky connut des jours affreux et, caché à Constantinople, M. Mirham apprit, longtemps après, l'atroce nouvelle. Il ne pouvait désormais, en attendant la fin de la guerre, qu'essayer de trouver un coin hospitalier. C'est ainsi qu'il vint en France et s'établit marchand forain à Saint-Etienne.

Où le hasard fait bien les choses

Mais la petite Marine, que tous croyaient morte, avait été épargnée ; des missionnaires l'avaient recueillie à demi-morte et l'avaient emmenée à Beyrouth. Des soins attentifs rétablirent le bébé amémié. Marine,

SUITE PAGE 3.

LA C.G.T. REÇUE AU MINISTERE DU TRAVAIL

Une délégation du bureau de la C. G. T., conduite par M. Henri Raynaud, a été reçue ce matin par M. Samson, directeur du cabinet de M. Daniel Mayer.

A la suite de cette entrevue, M. Raynaud a déclaré :

« Il est à craindre que de nouvelles restrictions d'électricité ne soient ordonnées. Il en résulterait, en conséquence, une réduction considérable du travail, devenu seulement possible aux heures de répartition du courant. Etant donné l'actuelle dévalorisation des salaires, les ouvriers ne pourront admettre une diminution de leur rémunération. C'est pourquoi nous avons demandé que les heures de nuit soient majorées de 50 p. 100 et le travail du dimanche de 75 p. 100.

» Mais nous avons surtout insisté sur le retour à la semaine de quarante heures avec salaire de 1948, en faisant valoir que déjà, dans de trop nombreuses entreprises, on ne travaille plus que cinq jours par semaine et que le chômage menace de s'étendre. »

Toutes les plus grandes vedettes mondiales arrivent à Cannes

...pour le Bal des Petits Lits Blancs, que patronne "Paris-presse-l'intransigeant"

(D'un de nos envoyés spéciaux)

CANNES, 9 août. — A deux jours du Bal des Petits Lits Blancs, il ne reste pratiquement plus une table pour le dîner. Aussi M. Léon Bailby, organisateur du bal, a-t-il décidé de faire construire d'urgence une tribune ou pourront prendre place trois cents personnes, qui assisteront à la fête sans y dîner. Ces trois cents consommateurs paieront 10.000 francs par personne et auront ainsi la possibilité de voir le merveilleux spectacle conçu par Pierre Louis-Guérin et René Fraday, du Lido.

Maurice Chevalier, nous l'avons dit, chantera aux Petits Lits Blancs.

Serge Lifar, Katherine Dunham, les Compagnons de la Chanson, le chef d'orchestre Richard Blareau, sont déjà à Cannes, et demain arriveront par avion Suzy Delair, Luis Mariano, les jolis mannequins qui présenteront les fourrures de 1950 et le senor Wences, l'étonnant ventriloque aux voix multiples.

Claude Luter, venant d'Antibes, et Aimé Barelli, de Monte-Carlo, joueront pour un soir à Cannes... pour les Petits Lits Blancs.

Sophie Desmarets, Jean Desailly et le journaliste américain Igor Cassini, présenteront tout le spectacle et les plus célèbres vedettes internationales : Michèle Morgan, Maria Montez, Gene Tierney, Hedy Lamarr, Viviane Romance, Simone Signoret, Merle Oberon et Georges Raft, Jean Kiepura, Jean-Pierre Aumont, Henri Vidal, Louis Jourdan, Clément Duhour... autant de noms prestigieux qui constitueraient la plus belle distribution du monde, si un producteur avait une fortune suffisante pour réunir cette constellation d'étoiles.

Nous donnerons demain les derniers détails sur la magnifique fête populaire qui se déroulera à Cannes pendant que le Bal des Petits Lits Blancs aura lieu au Palm Beach, sur la terrasse du Masque de Fer.

TRENTE-CINQ JOURS DE SECHERESSE A PARIS

On n'avait pas vu cela depuis 1872

Le bureau des statistiques climatiques a défini les caractères généraux du temps dans la région parisienne pendant le mois de juillet :

Mois très chaud, exceptionnellement sec et ensoleillé. La température est restée constamment supérieure à la normale, sauf pendant de brèves périodes. La moyenne de 21°, en excédent de 2° 5 sur la normale, place ce mois au sixième rang des plus chauds mois de juillet observés depuis 1872.

La période de sécheresse, qui a débuté le 10 juin, s'est prolongée jusqu'au 14 juillet, soit pendant trente-cinq jours, ce qui n'avait jamais été observé à Paris depuis 1872.

L'eau de Seine s'est maintenue à une température très élevée, variant entre 24° 5 et 26° 9.

DEUX FILLETTES SE NOIENT sur la plage de Calais

CALAIS, 9 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un groupe de fillettes âgées d'une dizaine d'années et appartenant à une colonie de vacances d'Haubourdin se baignait, hier soir, sur la plage, face au Casino, lorsque deux d'entre elles furent emportées par une vague.

Aussitôt une auto-amphibie partit à leur recherche, mais après une demi-heure de recherche elle ne put retrouver que le corps d'une d'elles, Nadine Dumez, de Loos-les-Lille.

Le corps de l'autre petite, Yvette Marchandise, également de Loos-les-Lille, n'a pas encore été repêché.

Les Grands Jours de Strasbourg

Désaccord déjà au «Conseil de l'Europe»

L'Assemblée consultative regimbe contre le droit de veto du comité ministériel

De notre envoyé spécial Yves DELBARS

STRASBOURG, 9 août (par téléphone).

LA Chambre Haute du Conseil européen — le Comité des ministres jouissant des pouvoirs dictatoriaux — s'est réunie pour la deuxième fois ce matin, siégeant à huis clos.

Elle est en train d'élaborer un programme impératif des travaux de l'Assemblée qui, à partir de demain, commencera son activité mais qu'un règlement draconien tend à maintenir dans des limites très étroites.

La séance inaugurale du Comité fut consacrée officiellement à un échange de paroles de bienvenue et à la cooptation de la Turquie, de la Grèce et de l'Irlande. Cette dernière devra se contenter pendant quelque temps de l'emploi de mort, peut-être jusqu'au moment où l'arrivée d'un quatorzième membre permettra d'éviter de voir treize fauteuils autour de la table ovale recouverte de drap beige.

Le Conseil européen n'a pas un travail facile devant lui. L'indéniable désarroi dont font preuve des personnes qui ont le plus contribué à la naissance du nouvel organisme met ceci en évidence. De nombreuses questions posées à ce sujet restent sans réponse et, contrairement à ce qu'on pouvait attendre, l'organisation se confine dans une extrême réserve.

Le fait que, dans le « Comité ministériel » — qui prescrit à l'Assemblée ce dont elle doit s'occuper — chaque membre jouit individuellement du

SUITE PAGE 3.

PAS DE VACANCES POUR LES YEUX !
MAGASINS OUVERTS
23, Rue Royale
104, Champs-Elysées
131, Bvd Sébastopol
147, Rue de Rennes
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS

Pour leur arrivée au Zoo

les otaries de San Diego ont eu un menu de faveur : des harengs frais

Les trois otaries que le Zoo de San-Diego ont offertes au Zoo de Vincennes ont voyagé seules et séparément.

De longues caisses recouvertes de grillage et convenablement aménagées avaient été mises à leur disposition et le personnel de « La Loubre », le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique, qui les amena, hier soir, au Havre, fut pendant la traversée, à leur entière dévotion. Une fiche de régime était fixée à chacune des caisses et, plusieurs fois par jour, les matelots les lavaient à grande eau et leur apportaient du poisson.

Leur arrivée au Zoo de Vincennes s'est faite sans protocole ni difficulté : les otaries furent invitées, par de petites tapes amicales, à plonger de leurs caisses dans le bassin spécialement préparé pour elles. Heureuses, sans doute, de retrouver l'eau libre et leur élément, elles s'exécutèrent sans trop se faire prier.

M. Bulier, le vétérinaire en chef, leur avait fait préparer un plat de leur friandise favorite : des harengs frais.

Cinq minutes plus tard, les otaries mangeaient déjà dans la main de leur gardien.

UN CAISSIER VOLE 100 MILLIONS

La suite des actes de gangstérisme continue. C'est maintenant un caissier qui vole 100 millions. Mais le coupable n'est autre que le célèbre metteur en scène Vittorio de Sica, à qui nous devons déjà l'inoubliable SCIUSCIA et le célèbre VOLEUR de BICYCLETTE, qui passant pour une fois de l'autre côté de la barrière est devenu acteur dans LE MONDE EST COMME ÇA, film considéré à juste titre comme le plus spirituel de l'année. C'est une satire irrésistible des temps modernes où l'argent prime tout. VITTORIO de SICA, aussi bon acteur qu'il est excellent metteur en scène, a créé là un personnage de petit caissier indélicat digne de CHARLOT ou de NOEL-NOEL dont on parlera longtemps.

Ce film passera dès demain en exclusivité au PARIS, ROYAL HAUSSMANN et CINE OPERA.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 h. : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons » ; R.-V. grille d'honneur du château. — « Hôtel de Lauzun » ; R.-v. 17, quai d'Anjou.

CONCERT. — 21 h. : église de Saint-Merri ; festival J.-S. Bach, par Gaston Litaize.

CINEMA. — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, documentaire de la réalité : « Les quatre saisons » (Henri Stork, 1942).

LA FLAMME. — U.N.C. Section de Pierrelaye.

Un livre

Ginèvre

par Yves GANDON

CERTAINS écrivent les « Rougon-Macquart », la chronique des « Pasquier », les « Hommes de bonne volonté ». Yves Gandon, à sa manière, perpétue une chronique romanesque de la sensibilité française sous le titre général du « Pré aux dames ».

A chaque période de notre histoire, l'écrivain emprunte une héroïne — mieux encore : une amoureuse.

Le treizième siècle lui fournit damoiselle Ginèvre, jeune fille d'un seigneur dont le lignage est pur. Trois jeunes chevaliers pèsent tour à tour sur son cœur fragile. Lequel choisira-t-elle ? Elle-même ne le sait. Ils devront accomplir de fiers exploits pour mériter la petite châtelaine.

Ils connaîtront les combats de France, les tournois, la guerre sainte en Palestine, la captivité chez les Sarrazins et même la mort en champ clos.

Et Ginèvre laissera couler, sur son pur visage, les larmes de la pitié. Et les chevaliers de son cœur connaîtront d'autres aventures.

Ecrit dans le style du temps, ayant souvent des allures de chanson de geste, le livre de Yves Gandon apporte beaucoup de délicatesse en notre cœur. Il tranche sur le pessimisme de ses confrères.

Je crois bien, d'ailleurs, que c'est là son désir.

Pierre BERGER.

Michel Simon raconte...

TOUS les matins, en sortant de chez moi, je suis arrêté par mon concierge qui me tend invariablement une photo...

« M'sieur Simon, ça ne vous ennuierait pas de mettre une petite dédicace pour ma cousine ? »

Et je signe. La première fois, c'était pour une petite amie, la deuxième, pour un compère du quartier. La troisième, pour la nièce du boucher... Ça dure depuis trois mois. Hier, par hasard, j'ai appris que mon concierge ne donnait pas les photos mais qu'il les vendait un bon prix. Alors qu'est-ce que j'ai fait...

— Vous avez exigé un pourcentage ?

— Mais non, mais non... Je lui ai dit : « Je signe autant de photos que vous voudrez, mais dans un an je vous présente à mon metteur en scène. Il cherche un commanditaire... Et comme il a un scénario en or pour moi... »

La cravate du bon sens

M. MARTEL, qui répond au prénom d'Hippolyte, est le président fondateur de la « Fédération des Braves Gens de France ».

Ce Breton, grand, sec, au regard céruléen, croit dur comme fer au triomphe de la sagesse. Il vient même de fonder un « prix du bons sens », qui sera décerné, l'an prochain, dans un restaurant de la rue d'Hauteville, à Paris, au parlementaire décrété le meilleur serviteur de cette « sublime vertu », comme disait Bergson.

Et savez-vous en quoi consistera le prix ? En une cravate, offerte par une maison réputée du Sentier !

Une cravate... Tout un programme. Le parlementaire lauréat du bon sens osera-t-il la porter devant ses électeurs ?

Hippolyte, mon ami, vous savez, mine de rien, les institutions républicaines.

A l'écart de la mêlée

Malgré la canicule qui sévissait ces jours derniers, les antichambres ministérielles restaient très fréquentées.

L'autre matin, la réception du ministre des Finances rassemblait curieusement les représentants de deux époques, de deux régimes qui veulent s'ignorer.

D'un côté, M. Maurice Schumann, leader du M.R.P., s'entretenant avec des amis, pendant que de l'autre deux anciens ministres du régime défunt évoquaient, avec quelques personnes, les temps révolus, à la lumière de la situation actuelle.

Les propos des Excellences déchues qui ont abandonné la politique étaient sans amertume.

M. Marchandeau, ancien député, maire de Reims, qui fut aussi quatre fois ministre des Finances, toujours souriant, cultive son domaine du Lot.

M. Eugène Frot, qui fut ministre de l'Intérieur et dont une récente et grave opération courbe la juvénile silhouette, préside aux destinées d'une affaire mi-métropolitaine, mi-africaine.

S'ils restent, disaient-ils, à l'écart de la mêlée, ce n'est pas qu'ils s'en désintéressent.

Et ils rendaient hommage aux efforts du gouvernement et aux résultats incontestables déjà obtenus sur le chemin du redressement économique et financier par MM. Queuille et Petsche.

— Les problèmes sont devenus terriblement complexes et j'ai voulu, en passant, féliciter et encourager Petsche. C'est tout de même mon successeur, ajoutait M. Marchandeau.

— Pour moi, c'est déjà fait, précisait M. Eugène Frot.

Tout en manifestant ainsi leur sagesse et leur objectivité, ces deux hommes politiques, combattifs et partisans sous la « troisième » et que la « quatrième » a rejetés, soulignèrent, sans doute pour se consoler, que les artisans de l'amélioration manifeste avaient été leurs anciens collègues.

M. Maurice Schumann n'entendit pas.

GEORGES SERES DEBUTA EN 1900...

Celui qui fut un des meilleurs athlètes du cyclisme a vu ses deux fils, Arthur et Georges, suivre ses traces

XIVe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

C'ETAIT un lundi, lendemain de fête à Fleurance, charmante petite cité du Gers, réputée alors pour l'entrain de sa jeunesse et la beauté de ses filles. Nous étions en juin 1900. Potache à Castelsarrazin, je faisais volontiers l'école buissonnière lorsqu'une grande course cycliste était annoncée dans les environs, car j'écumais les pistes en terre de la région en compagnie de quelques camarades : Dussouy, Cayrou, Lecamus et un étudiant toulousain nommé Simon.

Pour une internationale de 150 fr. au premier, plus de cent coureurs réputés étaient accourus à Fleurance, par ce lundi d'été 1900. Il y avait là les plus fines pédales du Sud-Ouest, du Sud-Est, des Charentes : les Fouaneau, Chapel, Ratinaud, de Bordeaux ; les frères Cousseau, de Niort ; Preignac, de Langon ; Fabre, de la Réole ; Géo et Merle, de Marseille ; Lombard, d'Avignon ; Bonnevie, de Tarbes ; Buisson, de Pau ; Labédan, de Gimont ; Saint-Faust, de Montauban ; et j'en oublie parmi les meilleurs. Nous, nous étions le menu fretin.

On courait sur des allées qui dominaient le Gers et on tournait autour d'un arbre, ce qui nécessitait de bonnes qualités de démarrage après avoir freiné à chaque bout de l'allée.

Le Georges Sérès de 1900...

Au restaurant où je déjeunais avec mes camarades et coéquipiers avant le velouse obligatoire en ville, je remarquai à une table voisine un jeune garçon de notre âge, accompagné d'un monsieur qui paraissait être son père. Au dessert, la conversation s'engagea :

« Mon fils aime les courses, il semble doué, aussi je l'accompagne aujourd'hui pour ses débuts.

Ce gosse de seize ans, comme nous, qui parlait très peu, s'incorpora dans notre bande. Ce jour-là, dans l'internationale, il fut comme nous éliminé en série, la victoire appartenant à un petit bonhomme qui se joua des as de l'époque, les Fouaneau, Chapel, Bonnevie, Buisson et autre Preignac. Il se nommait Baudilhon et venait de la Réole. Ce fut son seul jour de gloire ; on ne devait plus le revoir...

En quittant mon nouvel ami, je lui demandai :

— Quel est ton nom et ton adresse ?

— Georges Sérès, de la Romieu, par Condom (Gers).

Depuis lors, nous nous retrouvions à chaque course et nous nous liâmes d'amitié, une amitié qui dura malgré les ans et les voyages. Ce n'était pas le père qui accompagnait Georges Sérès, mais son frère François, augi débrouillard et malin que Georges était timide. Cette timidité, elle ne l'abandonna d'ailleurs jamais...

...nous le retrouvâmes à Paris

Mais le petit régional, très bien doué, faisait vite son chemin. Après avoir gagné quelques courses à Condom, à Agen, à Bordeaux, il partit pour Paris avec sa famille, en 1903.

Georges était maintenant un grand garçon athlétique et souple. Quelle voie allait-il suivre ? Il fit un peu de route, mais le demi-fond l'attirait et, grâce aux relations de son frère François avec MM. Durand et Frémont, directeurs de la Galerie des Machines, avec Clostes, manager e Friol, il put tenter sa chance derrière motos. Georges Sérès débuta devant le champion Georges Parent, un grand diable, lymphatique, un peu cabochard, mais bien doué, et devant le Belge Verbist, qui devait se tuer en course deux ans plus tard. Sérès fut battu, mais produisit une grosse impression.

L'ouverture de Sapiac

Georges Sérès devenait en peu de temps le comingman du demi-fond. Et c'est comme stagiaire que je retrouvai Georges Sérès deux ans plus tard, à Montauban où je l'avais fait venir pour inaugurer la piste de Sapiac en compagnie de César Simar, la pipelette des vélodromes.

Simar, qui était un stayer très spectaculaire, un accrocheur à la manière de Toto Grossin, triompha, entraîné par Honoré Fossier. Sérès, qui terminait second, devenait la coqueluche de la foule montalbanaise qui, jusque là, avait fait du local, Gaillard, son idole.

Sérès devait revenir plusieurs fois à Montauban où il avait été si bien accueilli, et pour remercier la foule qui l'avait adopté et pour retrouver son entraîneur Devilly qui était resté avec sa moto dans la région sous prétexte de vendanges... prolongées. Il avait de nouveau Simar et aussi Paul Ruinart pour adversaires...

C'est à ce moment qu'un grave accident, puis une terrible maladie, faillirent briser complètement sa carrière. Tout d'abord, il se cassa les deux bras à la Galerie des Machines et, à peine remis, il était terrassé par la fièvre typhoïde. Il s'en releva, mais il perdit, dans sa maladie, tout son système pileux.

Sans un poil sur la tête et sur le corps, Georges Sérès, d'un naturel timide, devint presque sauvage. Sa calvitie devait le tenir éloigné de toutes les réunions, des cafés, des lieux de plaisir.

La malchance...

Cette calvitie devait lui faire perdre le bénéfice d'une victoire qui paraissait acquise dans le championnat de France de demi-fond de 1910. Georges Sérès menait au 90e kilomètre, sur le grand anneau de l'ancien Parc des Princes qui mesurait alors 666 mètres, et cela avec trois tours d'avance. Il tournait avec aisance autour de ses concurrents. On s'apprêtait à fêter sa victoire. Sur la pelouse nous étions quelques amis à nous réjouir de ce succès certain.

Hélas, au 92e kilomètre, se produisit un véritable coup de théâtre. Sérès quittait le sillage de sa moto et il allait s'affaler sur la pelouse. Il venait d'être victime d'une terrible insolation... On l'emmenait au vestiaire complètement évanoui et, lorsqu'il reprenait ses sens, Georges Sérès pleurait comme un gosse qu'on a privé d'un joujou :

— Mon maillot, mon titre sont partis, je ne les reverrai plus.

Et il ajoutait, morose :

— Je suis trop guignard ; non, je ne serai jamais champion de France !

Enfin les titres, la trentaine passée

En fait, la malchance devait s'acharner après lui dans les épreuves officielles, et il dut attendre la reprise des courses après la guerre mondiale, pour décrocher, en 1919, le titre de champion de France qu'il devait conquérir cinq fois par la suite. Mais Sérès avait alors trente-cinq ans, et il devait être champion pour la dernière fois, en 1935, à quarante et un ans...

Il est vrai que, de l'autre côté de la frontière, un autre stayer réputé l'imitait : Il restait champion du monde à quarante-deux ans et champion de Belgique pour la douzième fois à quarante-six ans. Plus tard, un autre persévérant, Lacquehay, ne pouvait battre ce record, quoique champion du monde à quarante ans.

De 1900 à 1914, en pleine maturité athlétique, Georges Sérès faisait, à trente ans un dur apprentissage, jouant de malchance dans toutes les épreuves officielles.

Je l'avais suivi aux championnats du monde en Belgique et à l'entraînement, il était le plus vite de tous. Hélas ! on le plaça dans la série du grand espoir national Léon Vanderstuyft, et l'entraîneur de ce dernier qui n'était autre que son père Arthur Vandestuyft, prit avec le règlement des licences qui tolérèrent les juges belges. C'est derrière un véritable bibendum que Leon Vanderstuyft se qualifia, éliminant Georges Sérès.

Mme Grandjean, directrice des pneus Vital, que montait alors Sérès ; M. Farine, directeur commercial ; François Sérès, moi-même protestâmes énergiquement auprès de M. Léon Breton, président de l'Union Cycliste Internationale contre ce qu'on appela le scandale du Karreveld. Rien n'y fit. Léon Vanderstuyft resta qualifié.

Georges Sérès n'en fut pas moins champion du monde, mais neuf ans plus tard seulement, en 1920, sa grande année. Il avait alors trente-six ans. Et à trente-six ans, il conquit tour à tour les titres de champion d'hiver d'abord, en mars ; de champion de France, en juin ; de champion d'Europe, en juillet ; de champion du monde, en août.

Un grand athlète du cyclisme

Georges Sérès avait peiné pendant vingt ans pour recueillir la gloire et les moyens d'élever convenablement ses deux fils, Arthur et Georges, qui lui ont succédé depuis sur les pistes. Car Sérès a toujours vécu, non pour lui, mais pour sa famille, une belle famille de Gascogne transplantée sur les coteaux de Suresnes, en terrasse au-dessus de la Seine et du bois de Boulogne.

Je n'ai jamais vu la famille Sérès avec moins de douze personnes à table. Il y avait là Mme Sérès mère, la tante du champion, ses sœurs, ses frères, ses enfants, des cousins. Et c'était Georges qui faisait, comme l'on dit, bouillir le pot-au-feu.

Athlète loyal, sincère, magnifique coureur au grand cœur, Georges Sérès a été aimé et reste aimé de tous ceux qui l'ont approché. Et quel champion ! Il eût pu briller aussi bien sur route que sur piste et il était apte à gagner dans n'importe quelle spécialité. En omnium, en poursuite, notamment, il était imbattable.

Lorsqu'on parle d'athlète complet du cyclisme, il ne faut pas oublier de parler de Georges Sérès, que je placais alors sur le même plan que Oscar Rutt et que Karel Kaers.

Ses pénibles débuts

Ses chutes furent nombreuses et plusieurs fois mirent sa vie en danger. Après celle de la Galerie des Machines, il faut citer, parmi les plus terribles, celle de Marseille où, condamné par les médecins qui déclarèrent le soir même que s'il survivait ce serait un miracle, il resta vingt-deux jours dans le coma. Enfin, aux Six-Jours de New-York, en 1923, où on le releva avec une fracture du crâne, cinq côtes cassées, le poumon perforé.

Il n'en devait pas moins recourir l'année suivante les Six-Jours de Saint Etienne.

Il avait quarante-quatre ans, n'avait devant lui que quelques économies, mais il était fier de voir ses deux fils prêts à lui succéder.

Déjà l'aîné, Arthur, venait, à seize ans, de gagner le Championnat de France scolaire ; il enlevait ensuite deux fois la médaille, passait professionnel et moins de dix ans après la dernière course de son père à Madison Square Garden, il traversait l'Atlantique pour aller disputer et gagner à New-York le « Grand Prix des Nations » devant Letourneur sur cette même piste.

En arrivant devant la porte de Madison Square Garden, dans la 43e Rue, Georges Sérès jeune, lorsqu'il se fit annoncer par le gardien du grand établissement sportif, s'attira cette réponse :

— Dites-lui que je ne marche pas. Sérès a pris sa retraite. Il est de mon âge, alors vous comprenez...

Le gardien n'était, en effet, que le fameux six-daymen Mac Namara, qui avait enlevé trente Six-Jours dans sa longue carrière.

Son fils, son petit-fils

Georges Sérès fut pour ses deux fils un admirable manager et entraîneur. Tour à tour il entraîna Arthur, le sympathique « Tutur » et le benjamin Georges. Car l'aîné est maintenant devenu coureur d'américaine, permutant avec son frère Georges qui, aujourd'hui, figure parmi nos meilleurs stayers.

Les deux fils Sérès n'ont pas la stature et les qualités athlétiques du père, mais ils ont hérité de sa souplesse, son énergie, sa volonté et... aussi sa droiture. Aussi le nom de Sérès reste-t-il un vivant symbole.

Quarante ans de sport se trouvent lié à un nom, celui d'un gars de Gascogne qui fut un grand champion et le restera grâce à ses deux fils et, peut-être aussi, à un nouveau rejeton, un petit Georges III, un gosse de trois ans, fils d'Arthur Sérès, petit-fils du champion du monde...

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

DEMAIN :

CULBUTES MORTELLES OU LES DANGERS DU DEMI-FOND

Paris-presse l'intransigeant et Mitty Goldin organisent le Grand Prix de la Chanson

Paris-presse-l'intransigeant a accordé son patronage au *Grand Prix de la Chanson* qui sera organisé en octobre à l'A.B.C. par Mitty Goldyn, créateur de cette manifestation. Des éliminatoires seront organisées à Marseille, Toulouse, Lyon et Strasbourg entre le 1er et le 15 octobre. La finale aura lieu à Paris, au théâtre de l'A.B.C., entre le 20 et le 30 octobre. Le jury, dont la composition sera prochainement publiée, attribuera un premier prix de 300.000 francs en espèces, ainsi que deux autres prix de 100.000 francs dont l'un sera offert par *Pathé-Marconi*, qui enregistrera les trois chansons primées.

Le règlement prévoit que l'un des auteurs au moins doit être membre de la S.A.C.E.M. et que la chanson présentée doit être strictement inédite. Elle ne peut avoir été éditée, ni chantée en public ou à la radio, ni avoir été présentée à un autre concours.

Chaque auteur ou compositeur peut présenter deux chansons au maximum. Sont naturellement exclues les chansons présentant un caractère politique ou licencieux. Le jury pourra éliminer du concours les chansons jugées insuffisantes.

Au cas où les auteurs de la chanson gagnante auraient, à l'avance, traité avec un éditeur, celui-ci devra verser aux lauréats une somme de 100.000 francs. Les chansons n'étant pas sous contrat d'édition seront données par les organisateurs à l'éditeur ayant offert les meilleures conditions.

Le public votera aux éliminatoires et à la finale. Les interprètes seront choisis par les organisateurs, mais pourront être présentés par les auteurs-compositeurs, mais à leurs frais. Le premier prix d'interprétation donnera à l'artiste primé un engagement à l'A.B.C.

Les engagements seront reçus jusqu'au 15 septembre et les concurrents sont invités à adresser leurs manuscrits sous pseudonyme en ayant soin de faire connaître — par enveloppe séparée — leur vraie signature.

Le règlement détaillé du *Grand Prix de la Chanson* peut être demandé au secrétariat général, 39, boulevard des Capucines.

Tous les renseignements concernant cette grande compétition seront publiés dans *Paris-presse-l'intransigeant*.

Et maintenant, tous au travail, afin qu'en octobre nous connaissions le grand succès de la saison 1949-1950.

● Rome à travers « VOLEUR DE BICYCLETTE ». « VOLEUR DE BICYCLETTE », n'est pas seulement un film humain, c'est aussi le film qui met en scène la Rome de la périphérie moderne située à l'extrémité de la rue Momentano ; celle de la Porte Portese avec son air d'estampe du siècle dernier ; la Rome du Triton et du Corso ; celle de Pie IX et celle du baroque ; la Rome du Tibre, de la place Vittorio, de la rue du Panico, celle des commissariats de police et des monts de piété...

Et c'est la première fois qu'un metteur en scène disposait de la ville éternelle comme d'un cadre énorme et mouvant pour l'intrigue d'un film...

● L'on n'a pas oublié la puissante réalisation de John Huston « LE TRESOR DE LA SIERRA MADRE ». WARNER BROS. présente à partir du Vendredi 12 Août, aux cinémas « Ermitage » (v.o.), « Français » (v.f.), « Max Linder » (v.f.) et « Moulin Rouge » (v.f.), la nouvelle réalisation de ce grand metteur en scène « KEY LARGO ».

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » au cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée partant de n'importe quelle date.

1 MOIS... 200 FRANCS

Au-dessous d'un mois : 8 francs par numéro plus 15 francs pour les frais d'installation.

Règlement par chèque postal ou virement chèque post. C/C PARIS 4154-31

mots croisés

PROBLEME N° 1156

HOR. — 1. Femme infernale. — 2. C'est un fumiste. — 3. Esquivé. Sont de ton cinq. — 4. Ils font de la toile. — 5. Intransigeance. Paresseux. En séchant. — 6. Tombe en hiver. Possédé. — 7. Mobile rembourrée que les premières. — 8. Proviennent d'un électrolyte en solution aqueuse. Enlève. — 9. Tout le monde. Parures. — 10. Prénom féminin. On y parle ex cathedra.

VER. — I. Ambitieux désir. — II. Ravellisons. — III. Négligé. Poète tragique. — IV. Stupides. Ex conché. — V. Célébré par Virgile. Préposition. Exclamation. — VI. Note. Divinité radieuse. Lettre grecque. — VII. Indéfinissable compagne. En noir. — VIII. Perse. Sikhales-Oui. — IX. Paris y fut pris pour arbitre. Auxiliaire. — X. D'un auxiliaire. Possédé.

Solution du problème n° 1155

HOR. — 1. Parcimonie. — 2. Abots. Rets. — 3. Route. Trot. — 4. Immersion. — 5. Tiare. En. — 6. Ani. Usine. — 7. Iéna. Eus. — 8. Etreignes. — 9. Et. Ré. Ub. — 10. Sa. E. A. Ere.

VER. — I. Paritaires. — II. Abomine. Ta. — III. Roumaine. — IV. Cher. Aire. — V. Isère. Rés. — VI. Usé. — VII. Ortie. Nu. — VIII. Nécrotomie. — IX. Iton. Nue. — X. Est. Meesie.

DEMAIN

● Le THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN fera sa réouverture le SAMEDI 13 AOUT 1949, à 21 heures, avec : « LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS », le légendaire vaudeville d'Alexandre BISSON. Cette pièce sera interprétée par le populaire comique RIVERS-CADET et par Mmes : JACQUELINE BEYROT, Gabrielle DOULCET, Emilienne LAFFON, Catherine FAGE, Suzanne PEREL, Marguerite BRUN, Julia BERTHEL, et par MM. Robert TENTON, Roger GUISE, Georges CLARING, Henry DUVAL et Pierre DARTELLE.

● Un passionnant film d'espionnage... Lisbonne... Tanger... Ankara ! C'est de nouveau autour des espions internationaux que se tisse la trame du film Warner Bros. : « INTRIGUES EN ORIENT », interprété par GEORGE RAFT, PETER LORRE et BRENDA MARSHALL, et qui sort cette semaine au cinéma Le Triomphe.

● C'est pour les Fêtes du 15 Août que les deux plus grands établissements de Paris, le GAUMONT Palace et le REX, présenteront le plus important des films français réalisés cette année. C'est « DERNIER AMOUR », mis en scène par Jean Stelli, d'après le célèbre roman de Georges Ohnet, adaptation et dialogue de Françoise Giroud.

GAITÉ LYRIQUE
RUDY HIRIGOYEN
LE PAYS DU SOURIRE

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

33. - FRAPPÉS SOUDAIN PAR UNE IDÉE

Résumé des chapitres précédents. — Son mari ayant été sauvagement assassiné par les Ricci, en 1572, et presque à l'instigation du prince de Toscane, la Vénitienne Bianca Capello peut s'abandonner ouvertement à l'amour que lui porte le prince. Mais celui-ci, François de Médicis, devenu grand-duc à la mort de son père. Comme lui, a un grave souci : assurer la succession au trône de Toscane. Sa femme, Jeanne d'Autriche, qui ne lui a donné que des filles, est enceinte pour la septième fois...

DANS cette cour qui entourait François et à laquelle sa liaison avec Bianca donnait d'ailleurs le mauvais exemple, le libertinage le plus effréné était souvent uni à la jalousie la plus féroce. Et cette année 1576 devait bientôt en mesurer les effets et apparaître à Bianca pleine de mauvais présages.

De retour en Toscane après le séjour que lui avait imposé son frère en Espagne, Pierre de Médicis, le général, n'avait pas tardé à entraîner sa femme, Eléonore de Tolède, dans le dévergondage et le vice. Cependant, comme ce singulier Médicis en était venu à concevoir des doutes sur la fidélité d'Eléonore après avoir tout fait pour la jeter dans la débauche, il la poignarda de sa propre main à Castagiolo. Et ce fut le grand-duc François, lui-même, qui écrivit à Philippe II pour l'instruire de ce meurtre, qu'il ne désapprouvait pas.

Comme si souvent déjà, par le passé, le drame venait de faire irruption dans la famille des Médicis. Il n'allait pas épargner la séduisante Isabelle Orsini, sœur de François et duchesse de Bracciano. La seule, la grande amie de Bianca, à qui, somme toute, celle-ci devait d'être débarrassée de son encombrant mari, venait de se retirer pour quelque temps dans sa terre de Cerreto. Son neveu Troilo, qui était aussi son amant, l'y avait rejointe. Les deux amoureux imaginaient la cour de Toscane trop occupée encore par le meurtre d'Eléonore de Tolède pour penser à eux. Mais le vieux duc de Bracciano s'y trouvait aussi entre deux séjours à Rome et il entendit jaser un peu trop haut et avec trop de moquerie. Il sauta à cheval, surgit à Cerreto et sans même écouter les protestations d'Isabelle, l'étrangla de ses propres mains. Elle venait tout juste d'avoir vingt-huit ans !

Oui, tous ces meurtres avaient frappé Bianca comme de sinistres présages. Et elle s'étourdissait de fêtes et d'amour pour chasser cette ombre mortelle qu'elle sentait sans cesse rôder autour d'elle.

Elle n'avait pas de quoi se plaindre, pourtant. Comme naguère au palais de la via Maggio, François avait transporté sa cour aux jardins Oricellari, où Bianca trônait en souveraine. Il détestait tellement ces longues galeries du palais Pitti, où il voyait passer parfois la silhouette mince de Jeanne, sa femme, un perpétuel rictus de mépris au coin des lèvres et toujours si morose, si sévère, si pleine de reproches non formulés !

Tandis qu'à Oricellari ! Bianca en avait fait une demeure toujours bruissante de chansons et de festins. Au milieu des jardins, on avait élevé une statue gigantesque de Neptune, dont les formes blanches, par les nuits sans lune, luisaient doucement entre les feuillages. Dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée, Alexandre Allori, l'élève préféré du Bronzino, avait peint à fresque une Vénus endormie dont les courbes arrondies rappelaient les formes de la maîtresse de maison. Et pour cause : Bianca n'avait pas hésité à poser nue pour le peintre.

Dans cette salle, c'était, chaque nuit, un festin digne de la cour des Borgia. Tout ce que Florence comptait comme charlatans, nécromans, filles de joie, était convié à divertir les deux amants et leurs invités. Parmi ceux-ci, il y avait même, un jour Gussoni, l'ambassadeur de la République Sérénissime de cette Venise qui, quelques années à peine auparavant, avait mis à prix, pour deux mille ducats, la tête de Bianca. Satisfaction d'un goût rare pour la Vénitienne qui, pour soutenir la réputation artistique qu'Oricellari avait eue sous Laurent le Magnifique, faisait jouer dans les jardins des comédies de Machiavel et de l'Arétin.

Mais il semblait parfois à Bianca que cette vie était ou trop comblée ou pas assez encore. Il lui en était même venu parfois une nostalgie de Venise, d'où les Capello ne se faisaient pas faute, maintenant que l'éclat de sa vie avait effacé le scandale de l'enlèvement, naguère, par le Buonaventuri, de lui écrire des lettres mielleuses, l'invitant à revenir les voir. Peu avant sa mort tragique, Isabelle Orsini avait été prise comme confidente. Aussi fine mouche que Bianca l'était d'habitude, Isabelle avait pris soin de mettre son amie en garde.

— Si vous rentrez à Venise, lui avait-elle dit, vous ne pourrez plus jamais en repartir. Vous devez bien vous douter que votre exécrable belle-mère, cette odieuse Grimani, fera tout pour que votre père ne consente pas à ce que vous reveniez à Florence. Il vous en empêchera, par la force s'il le faut.

Bianca s'était rendue aux raisons de son amie. Mais Isabelle n'était plus, et où Bianca pourrait-elle jamais retrouver une femme comme elle, qui la comprit parfaitement comme le faisait la duchesse de Bracciano, dont le caractère était le même, à la fois débauché et sincère, que Bianca ? Car elle n'était pas méchante, au fond, la Vénitienne, et une scène comme celle qui s'était passée sur le pont du Rialto, quelque temps après, l'affectait jusqu'au plus profond.

Car la grande-duchesse Jeanne avait tellement remâché sa rancœur d'avoir été dupée si longtemps par Bianca qu'à la fin elle ne parvint plus à la dominer. Alors qu'elle passait un jour sur le pont de la Trinité, elle vit venir vers son carrosse sa rivale dans une litière somptueusement parée et aux portières de laquelle cavalcadaient de fringants courtisans. Jeanne ne put souffrir l'affront qu'était pour elle ce luxe insolemment étalé. Elle ordonna à ses gens de barrer le pont de son carrosse et lorsque la litière de « cette courtisane » eut été forcée de s'arrêter, la grande-duchesse se pencha à sa propre portière et cria à ses gardes qui suivaient :

— Qu'on me jette cette femme à l'eau ! Vite ! Qu'on se dépêche ! C'est un ordre !

Les courtisans de Bianca, médusés, se demandaient ce qu'ils allaient faire. Et comme les gardes eux-mêmes hésitaient, supputant l'effroyable colère du grand-duc s'ils obéissaient à l'ordre de leur maîtresse, le majordome de Jeanne, le comte Castelli, qu'elle aimait pour sa sagesse et sa piété, lui remontra vivement quel péché ce serait de s'abandonner ainsi à la haine. Les yeux pleins de larmes rageuses, Jeanne se rejeta dans le fond de son carrosse et laissa passer la Bianca.

Celle-ci n'était pas moins défaite que la femme de François. Lui faire ça, à elle ! Que lui reprochait Jeanne, après tout, et le peuple de Florence, dont elle sentait bien souvent la réprobation ? D'aimer le grand-duc ? Mais il était aussi épris d'elle qu'elle l'était sincèrement de lui, et cela depuis des années. D'ailleurs, le même après-midi, à l'église de l'Annonciade, où il était venu la retrouver, François trouva les mots qu'il fallait pour la consoler. L'amenant dans une chapelle, il jura devant la Vierge de l'épouser s'il devenait libre un jour !

Mais, un peu plus tard, comme ils se promenaient tous deux dans le joli cloître attenant à l'église et aux murs duquel toutes les légendes de Florence sont racontées en fresques naïves, Bianca vit bien que son seigneur François était encore soucieux.

— Oh ! ce n'est pas cette sotte Jeanne, dit-il comme elle l'interrogeait. Je saurai bien la mettre à la raison... Mais je n'ai que des filles ! Ne me donnera-t-elle donc un garçon avant de mourir, cette garce ?

Jeanne, en effet, avait accouché, quelques mois auparavant, et pour la septième fois... d'une fille encore. Mais François regarda Bianca, comme frappé soudain par une idée. Bianca était reine, donc libre ! Si elle lui donnait un fils, elle, il le reconnaîtrait ; ce ne serait pas la première fois qu'un bâtard se verrait ouvrir le chemin d'un trône...

Bianca lui rendit son regard. Elle aussi avait eu la même pensée que le grand-duc...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Attention au double menton

L'autre jour, en regardant des photos, nous remarquions qu'une vedette perdait beaucoup de son charme par l'apparition... d'un double menton... Le mot de double menton ne convient pas d'ailleurs : il s'agit plus exactement d'un empâtement du visage, du bas du visage. Il vous faut lutter si vous êtes dans ce cas. Comment ? Nous l'avons déjà dit : pincements tous les jours jusqu'à ce qu'une rougeur apparaisse, et ensuite compresse d'eau glacée. Surveillez votre nourriture. Suivez un régime.

Vous porterez des cols Médicis

Les cols se haussent et montent à l'assaut du visage. Le col médicis est, par exemple, en taffetas écossais et monté à petits plis. Il vient mourir de chaque côté dans le creux du décolleté. Choisissez un écossais vert et rouge, l'harmonie la plus à la mode.

A la table de Madame Pernelle

PAIN DE SALADE CUITE. — Epluchez, lavez des chicorées. Faites-les cuire à l'eau bouillante salée. Egouttez parfaitement, en pressant, puis hachez la salade. Egouttez encore... Il ne doit pas rester d'eau de cuisson. D'autre part, vous aurez préparé une béchamel épaisse à laquelle vous incorporerez, selon la quantité de salade deux ou trois jaunes d'œufs. Mêlez-la à la salade puis ajoutez, en brassant sans tourner, les blancs battus en neige. Disposez le mélange dans un moule à soufflé beurré et achevez la cuisson au bain-marie, à four modéré (35 minutes). Vous renverserez ce soufflé sur un plat creux et servirez entouré d'une sauce tomate.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

MERCREDI MATIN. — Les femmes préféreront prendre des risques et les hommes recommanderont la prudence. Les uns et les autres réussiront en suivant leur inspiration. Mais ce sont les femmes qui auront les idées les plus brillantes et les plus utiles. Elles sauront s'adapter aux circonstances et comprendre les exigences de la vie moderne. Ne pas négliger les états fiévreux des enfants. Soigner leur alimentation. Plus que jamais, l'allaitement maternel leur sauvera la vie. Offrir des fleurs blanches et porter de l'argent ou du platine.

MERCREDI APRES-MIDI. — Conversations orageuses qui, toutefois, s'apaiseront vers le soir où les Poissons (19 févr.-20 mars) et le Cancer (22 juin-22 juil.) rencontreront le bonheur. Mais il faut mettre à part la vie sentimentale et ne pas la laisser altérer par les soucis ni les luttes. Porter du rouge violacé.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 35, Lu et approuvé.

THEATRE. — 19 h. 30, « Tromb-Alcazar » ; 21 h. 5, « Manon Lescaut », d'après le roman de l'abbé Prévost.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 49, Apéritif en musique.

VARIETES. — 20 h. 5, Un chœur... des chansons ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Carnet de valses et les contes du mardi.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique symphonique ; 18 h. 49, Orchestre de Lille ; 22 h. 5, Divertissement musical ; 22 h. 30, Ce soir, on danse.

VARIETES. — 20 h. 30, Autour du romantisme ; 21 h. 5, Reflets de Grande-Bretagne.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française ; 12 h., Dernières musiques... derniers souvenirs ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 35, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 34, Ouvertures célèbres ; 8 h. 36, Tour de France ; 9 h. 15, Valses des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre ; 12 h. 30, Orchestre tzigane ; 14 h. 18, Trois grands musiciens romantiques.

les spectacles

THEATRES

Ambigu, 21 h., Un Amant par étage.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
**

Selon le « Daily Mail »

9.000 morts en Equateur

Cinquante villes ont été éprouvées par le séisme

NEW-YORK, 9 août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Selon le correspondant spécial du « Daily Mail » à New-York, le nombre des morts enregistré depuis le début des séismes (vendredi dernier), en Equateur, s'élèverait à 9.000, dont 5.000 au moins pour la seule ville d'Ambato.

Toutefois, le gouvernement équatorien, dans un communiqué publié hier soir, semblait reviser ses premières estimations, en fixait entre 4.000 et 6.000 le nombre des décès.

On sait, aujourd'hui, que cinquante villes ont subi des dégâts plus ou moins graves ; que la loi martiale a été proclamée dans la province de Tungurachua — la plus éprouvée — et qu'un message émanant d'Ambato cette nuit, déclarait : « Les secours deviennent de plus en plus urgents en raison des menaces d'épidémie. Manquons de vivres, d'eau et de médicaments ».

Grelottants, trempés jusqu'aux os, les sinistrés implorent des tentes. « Des tentes, des tentes, des tentes, nous vous supplions de nous envoyer des tentes, peut-être des Etats-Unis... » Telle est la prière que l'on entend sur toutes les lèvres.

Enfin, le rio La Moya ayant débordé, a emporté des sinistrés qui fuyaient le long de ses rives.

Le président de l'Equateur, Galo Plaza, a déclaré hier que le bilan des dégâts matériels du tremblement de terre s'élevait à plus de vingt millions de dollars.

L'ALLEMAGNE occidentale peut-elle être défendue ?

C'est ce que les manœuvres américaines d'automne vont tenter de vérifier

FRANCFORT, 9 août (U.P.). — Le haut commandement américain en Allemagne met actuellement la dernière main au plan des grandes manœuvres d'automne qui doivent apporter une réponse à cette question primordiale posée par le pacte Atlantique : l'Allemagne occidentale peut-elle être défendue et comment ?

Tous les experts militaires s'accordent pour dire que ce problème dépend au premier chef de l'endroit où sera établie la première ligne de défense des démocraties occidentales contre une agression venant de l'Est.

Trois possibilités existent à cet égard, suivant les trois grandes lignes de défense naturelle européennes : l'Elbe, le Rhin et, en dernier ressort, la Manche. On sait que les Anglais, instruits par l'expérience de la bataille d'Angleterre, voudraient que le gros des forces défensives européennes soit conservé à l'abri de la Manche.

Mais, dans les milieux militaires français, on estime que la résistance de l'Europe occidentale devrait être organisée au moins sur le Rhin, sinon sur l'Elbe.

Dans ce dernier cas, toutefois, les forces européennes auraient derrière elles le « vide » que représente l'Allemagne démilitarisée, et les anciens membres du grand état-major allemand, tels le général Kurt Dittmar, qualifient une telle stratégie de « pure folie » ou d' « amateurisme ». C'est ce que les grandes manœuvres américaines tiendront à vérifier.

Ces manœuvres commenceront le 6 septembre et dureront 10 jours. Ce seront les plus importants exercices de guerre effectués en Europe occidentale depuis les hostilités : près de 90.000 hommes, équipés de l'armement le plus moderne, y prendront part, et la vraisemblance sera telle que même les journalistes devront mettre l'uniforme des correspondants de guerre pour avoir le droit de suivre ces manœuvres.

Toutes les nations occidentales y enverront des observateurs, et le général Clarence Huhner, commandant en chef les forces américaines d'occupation, dirigera personnellement les opérations.

UN ACTE DIPLOMATIQUE CAPITAL : la lettre de M. Vincent Auriol à Bao Daï

❶ *Les relations France-Viet-Nam définies dans le cadre de l'Union Française*

❷ *La politique communiste en Extrême-Orient dévoilée*

Par Georges GARREAU.

LE message que M. Vincent Auriol, président de l'Union française, vient de faire remettre à l'empereur Bao Daï par M. Coste-Floret, est un document d'une haute importance. Les termes en ont été visiblement pesés, et le président de la République, qui reçoit et consulte beaucoup, ne les a certainement pas choisis sans de mûres réflexions.

La portée de ce message peut être considérable en Indochine, où la détente est actuellement certaine.

C'est en effet en voiture découverte et sans escorte que M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer, vient de visiter Saigon et Cholon avant de circuler sur la rivière en vedette.

« La paix entre les mains du peuple vietnamien »

« Le conflit armé, prétendument déclenché pour la réalisation des revendications nationales, n'a plus d'objet », proclame M. Vincent Auriol.

En effet, l'indépendance de l'Etat vietnamien est reconnue par les accords du 8 mars dernier et le vote du Parlement français a sanctionné l'unité des trois « Kys » — Cochinchine, Annam et Tonkin.

De l'exécution loyale de ces accords, M. Vincent Auriol, en tant que président de l'Union Française, se porte garant.

« La paix, dit-il, est entre les mains du peuple vietnamien. »

Mais il ajoute avec toute l'autorité et la solennité nécessaires :

« Si, malgré la satisfaction réelle et effective des aspirations par eux-mêmes définies au début de ce conflit, certains hommes ou certains mouvements politiques persistaient dans leur attitude, c'est qu'ils voudraient livrer le Vietnam à l'isolement pour le conduire ensuite vers des destins qui, alors, apparaîtraient clairement et ouvriraient trop tard les yeux des Vietnamiens sincères un instant abusés. »

Et M. Vincent Auriol de conclure :

« La France ne les abandonnera pas pas et, s'il le fallait, assurerait avec leur gouvernement et, le cas échéant, avec le concours de l'O.N.U., contre toute atteinte extérieure, la défense de leur indépendance et de leur sécurité si elles venaient à être menacées. »

M. Léon Blum d'accord

L'avertissement et l'engagement sont également graves. Mais ils étaient nécessaires.

Après la violente prise de position du parti socialiste en faveur d'Ho Chi Minh — sur la foi de délégués de sa Fédération indochinoise aujourd'hui désavouée par une partie de ses troupes — il est particulièrement important de voir M. Leon Blum couvrir de fleurs, dans *Le Populaire*, le président de la République pour la rédaction d'un document capital qu'il considère comme « une base équitable ».

« Dans cette lettre rédigée avec une clarté, une force, une élévation d'esprit à laquelle tout le monde devra rendre hommage, Vincent Auriol constate et proclame un fait capital, à savoir que toutes les satisfactions auxquelles aspirait le peuple vietnamien lui sont aujourd'hui assurées, écrit le leader du parti socialiste. »

Et M. Léon Blum de se déclarer d'accord dans le cas d'une attaque dirigée du dehors contre les frontières vietnamiennes.

Voilà un rude pavé dans la mare des groupements socialistes et parasocialistes qui avaient jusqu'ici soutenu avec tant d'aveuglement Ho Chi Minh et le Vietminh, qu'il ne faut cependant pas confondre avec le Vietnam.

Coupure à la frontière communiste

Cette fois, la coupure eût faite là où elle devait l'être, c'est-à-dire à la frontière communiste.

L'Humanité ne s'y est pas trompée, qui demande si « le vrai sens du message de Vincent Auriol à Bao Daï est dans les préparatifs d'un pacte de guerre au Pacifique ? »

Certainement pas, mais il est exact qu'un pacte défensif a été envisagé et la Chine mise en garde contre les dangers d'un débordement de ses frontières.

Un grand pas est franchi

Sans perdre de temps — il en a été beaucoup trop perdu depuis deux ans — la commission d'exécution des accords franco-vietnamiens va commencer ses travaux.

Les problèmes de la juridiction mixte et de la sûreté seront étudiés les premiers. Celui des forces armées fera l'objet, non d' « un transfert de compétence », mais de conventions.

Une conférence des Etats associés, Vietnam, Laos, Cambodge, se réunira à la fin de l'année en vue de régler les modalités du maintien de certains services communs.

Enfin, M. Tran-Vanan va conduire sous peu dans toutes les capitales du monde une « mission de bonne volonté » pour annoncer l'existence du nouvel Etat.

Un grand pas vient d'être franchi.

Est-ce à dire qu'il faille s'abandonner à un optimisme béat ? Evidemment non.

Outre qu'il suffit de quelques poignées de « maquisards » pour entretenir sporadiquement des désordres, les difficultés administratives sont énormes.

L'Indochinois, comme le Chinois, est la victime séculaire de la concussion. Le nouveau Vietnam ne réussira que s'il met en place des administrateurs intègres, méritant de gagner ainsi la confiance du paysan, qui ne demande qu'à travailler en paix.

D'utiles mesures viennent d'être prises pour couper court à la spéculation sur le riz.

La remise en ordre du pays — votre reconquête — nécessitera des mois, sinon des années.

Mais maintenant la situation est claire. Il n'y a de l'autre côté de la barricade, parmi les chefs éclairés, que des agents du Kominform.

L'émouvante scène du retour en France

Marine, sous les yeux de sa sœur, embrasse sa mère, tandis que le père, bouleversé, se tient à l'écart.

Après 35 ans de séparation

(Suite de la première page.)

pendant des années, connut l'hospitalité bienveillante des religieux dans un orphelinat. Vers 1931, à dix-sept ans, elle partit, elle aussi, comme bien des jeunes de son pays, un peu à l'aventure. Tour à tour couturière, infirmière, elle s'établit à Beyrouth, cherchant, elle aussi, à retrouver son grand espoir : un membre de la famille.

Et, tandis que les années s'ajoutaient aux années, Marine, à Beyrouth, poursuivit en vain recherches et démarches, et il fallut que le hasard intervînt pour que, trente-cinq années plus tard, la fille retrouvât son père.

Incidemment, en effet, elle rencontrait à Beyrouth des Arméniens revenus de France, de Valence, dans la Drôme exactement. On fit connaissance.

— Aprahamian ? Nous en avons connu à Saint-Etienne, dans la Loire, oui, dirent-ils.

La Croix-Rouge s'occupa de l'affaire, et c'est ainsi qu'une correspondance s'engagea. Bientôt la confirmation officielle arrivait. Marine était bien le bébé que, par miracle, les Turcs avaient épargné. Pour M. Aprahamian, le coup fut, on le conçoit, terrible. Alors seulement il raconta à sa seconde femme, qu'il avait épousée en France, et à ses deux enfants, issus de ce mariage, toute son odyssée et les cruelles épreuves que lui et les habitants de Kegky avaient endurées.

Lundi dernier, à la Joliette, à Marseille, où le *Pace* a accosté, Marine a été accueillie par son père, maintenant sexagénaire, et sa belle-mère, qui, à l'arrivée d'un télégramme annonçant le retour, ont sauté dans le train pour aller l'embrasser dès son arrivée en France. Et lundi prochain, 15 août, 38, rue César-Bertholon à Saint-Etienne, toute la famille réunie fêtera l'enfant rescapé.

Une journée de joie après trente-cinq ans d'angoisse.

Alors, certainement, on trinquera avec le raki du pays, en rappelant les vieilles histoires des montagnes du Caucase, où dorment pour l'éternité les martyrs de la première guerre mondiale.

SANS NOUVELLES D'UN AVION CIVIL FRANÇAIS DISPARU dans le Rio de Oro

MADRID, 9 août (A.F.P.). — Des recherches ont été entreprises à la suite de la disparition d'un avion civil français, parti le 4 août dernier de Villa-Cisneros, dans le Rio del Oro, pour Port-Etienne, et dont on est depuis sans nouvelles.

Selon les autorités espagnoles, cet appareil était immatriculé « F.A.O.B. ». Les noms des deux passagers et du pilote ne sont pas connus.

CONSEIL DE L'EUROPE

(Suite de la première page.)

« droit de veto » en ce qui concerne les recommandations que l'Assemblée peut lui soumettre, fait de cette dernière une sorte de comité consultatif dépendant directement non plus d'un seul ministre des Affaires étrangères, mais de douze.

Parmi les membres des délégations présents, une tendance nouvelle s'est déjà précisée. Elle réclame la modification de ce point du statut.

Les délégués affluent vers Strasbourg

Les délégués de l'Assemblée consultative continuent à affluer vers Strasbourg.

M. Winston Churchill, champion de longue date de l'unité de l'Europe, doit arriver ce soir d'Italie où il passait ses vacances. Il est l'un des dix-huit membres de la délégation britannique.

Les conditions dans lesquelles s'ouvriront les débats de l'Assemblée commencent à se préciser. Pour rompre les traditionnels cadres nationaux, les délégués seront placés selon leur ordre alphabétique. En ce moment, dans l'enceinte de l'Université, tous les locaux qui avaient été préalablement réservés pour des délégations seront transformés en bureaux de commissions. De cette manière, selon le plan André Philip, tous vestiges de séparations étanches nationales seront bannis du palais de la réunion.

D'autre part, en ce qui concerne la question allemande, des réactions assez vives se sont manifestées contre l'intention qu'on attribue à certains représentants britanniques d'admettre dès à présent l'Allemagne comme membre du Conseil européen.

L'admission de l'Allemagne

En effet, d'après des déclarations officieuses de source britannique, on prévoit que le bouillant M. Churchill chercherait dès la première réunion, à faire admettre l'Allemagne dans le Conseil. La thèse gouvernementale anglaise serait plus hésitante dans ce sens. Mais on connaît bien l'attitude traditionnelle, dans cette question, de M. Bevin, qui pourrait, pour une fois, être d'accord avec le grand homme d'Etat britannique.

Deux problèmes

Ainsi, à la veille de la première réunion de l'Assemblée, deux problèmes se dessinent, mais ils ne se préciseront pas avant demain, quand tous les délégués seront présents. L'un de ces problèmes cherche à élargir le cadre de la compétence de l'Assemblée et à l'affranchir de la tutelle sévère du Comité ministériel. L'autre est celui qui prévoit une sorte d'invitation urgente adressée à l'Allemagne.

La question de la présidence n'est pas encore, évidemment, résolue. Elle dépend en grande partie de l'évolution de la crise belge. On estime que si M. Spaak ne faisait pas partie du nouveau gouvernement belge, il serait le candidat le plus en vue. Il est également prévu que, pour souligner le désir des délégations de voir siéger à leurs côtés des représentants des pays non encore membres de l'organisation, des places symboliques seront réservées, correspondant au nombre des nouveaux adhérents souhaités.

Nouvelle séance à 16 heures

Le comité des ministres a pris fin à 13 heures. Les ministres des Affaires étrangères de Grèce et de Turquie s'étaient joints à leurs collègues.

Le comité se réunira de nouveau à 16 heures.

Y. D.

LE GENERAL KOENIG FERA DEMAIN SES ADIEUX aux troupes d'occupation

STRASBOURG, 9 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Au cours d'une cérémonie qui se déroulera à Kehl, le général Koenig fera demain ses adieux aux troupes françaises d'occupation. En un geste symbolique, le général traversera le pont de Kehl à pied.

GIULIANO reprend l'offensive en Sicile...

Enlèvements, rançonnements attaques à la grenade se succèdent depuis un mois

PALERME, 9 août (A.F.P.). — Dans les environs de Syracuse, un groupe de bandits, apprend-on, a attaqué à coups de grenades une patrouille de carabiniers, dont l'un a été tué.

On croit que cette attaque pourrait être le début de l'offensive annoncée depuis un mois par le bandit Giuliano, dont l'activité va sans cesse croissant. En effet, après l'enlèvement du fils d'un industriel romain pour lequel Giuliano réclame 50 millions de lires, l'ancien maire de Corleone, ainsi qu'un expert agronome de la région viennent d'être, à leur tour, enlevés par les bandits.

Enfin, dans la région où l'on suppose que Giuliano a trouvé refuge, les voyageurs sont constamment rançonnés.

En moins de trois heures, sept voitures ont été récemment arrêtées par les bandits et leurs occupants ont été dépouillés d'un demi-million de lires.

Ils revendaient le carburant alloué aux étrangers

Aussi juge-t-on Richard et Richard

Cette histoire d'allocation d'essence pour étrangers qui était l'année dernière, à pareille époque, le sujet de conversation de tous les piétons, devait tourner mal ; elle ne pouvait se terminer de façon plus désolante en tout cas pour le trafiquant anglais Richard Jenner et l'agent d'affaires véreuses autrichien Richard Thain : si l'essence est aujourd'hui libre, les deux compères sont par contre en prison.

Leur sort est lié par un même prénom qui évoque l'opulence et la générosité. Richard Jenner et Richard Thain imaginèrent un trafic qui partait d'un sentiment francophile : faire revenir dans les réservoirs automobiles français un peu de ce carburant destiné à gicler à flots sous forme de bons dans le portefeuille des touristes étrangers. Suisses, Anglais, Belges et Américains payaient alors leurs additions au restaurant, leurs notes d'hotel en tickets d'essence...

Jenner et Thain eurent une idée qui leur rapporta quinze millions avant de leur valoir l'expérience des rigueurs pénitentiaires de la prison de la Santé. Elle consistait à faire toucher aux étrangers entrés en France sans voiture les allocations de carburant. Munis d'une part des passeports d'étrangers parvenus à Paris en chemin de fer et d'autre part, des feuilles de route de passage en douane des voitures, ils se rendaient dans les banques pour se faire délivrer les cinq cents litres d'essence accordés à nos hôtes motorisés.

Aucun de ces derniers ne s'est proposé pour venir comme témoin à décharge aujourd'hui devant la 12e chambre du tribunal correctionnel de la Seine où comparaissent les deux fraudeurs.

LA GRÈVE du personnel des wagons-lits

(Suite de la première page.)

La S.N.C.F. a fait ce qu'elle a pu pour pallier cet inconvénient ; mais il semble qu'elle ait été quelque peu débordée, hier soir, par la soudaineté du mouvement. L'annonce de celui-ci et de ses désagréables conséquences pour les voyageurs, a parfois été faite très sommairement dans les gares parisiennes, où l'on s'est trop souvent contenté de faire précéder, sur les quais d'embarquement, la mention « wagons-lits dans ce train » par la simple formule : « Pas de... ». Mais, à partir de là, l'impossible a été tenté...

Un nombre supplémentaire de wagons-couchettes a été mis à la disposition des voyageurs. Mais la concordance des places a posé aux employés des problèmes fort délicats.

D'autres, également, ravis de l'aubaine, furent les marchands de victuailles. Car le S.N.C.F. avait fait savoir, dès hier soir, que les voyageurs pourraient se procurer des « paniers-repas » auprès des buffets dans les gares de départ et dans certaines gares intermédiaires.

Avec vivres et bagages

Et l'on vit, dans la soirée, arriver à Calais une délégation de trente personnes, ayant à sa tête lord Layton et sir David Maxwell Fyfe, et se rendant au congrès de l'Europe à Strasbourg, munie, outre ses 1.500 kilos de bagages, d'un nombre impressionnant de colis de ravitaillement, comme au bon vieux temps de la pénurie de vivres.

L'ensemble des agents ambulants employés par la Compagnie internationale des wagons-lits dans les pays européens est d'environ 11.000. Pour sa part, la France en utilise 3.500. Jusqu'à présent, le mouvement de grève reste limité à la France.

Assemblée générale

Au syndicat du personnel des wagons-lits (C.G.T.), on déclarait, hier, que l'ordre de grève avait été suivi non seulement par le personnel de traction du boulevard Haussmann, mais aussi par celui de la gare de l'Est. Ce matin, les grévistes ont tenu une assemblée générale à la Bourse du Travail. Ils se sont prononcés pour la poursuite de la grève « jusqu'à complète satisfaction ».

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumeux le matin, ensoleillé ensuite. Vent variable faible. Température en légère hausse.

■ A TANGER, ON ARRETE DEUX HOMMES qu'on suppose d'être complices des voleurs des bijoux de la begum. Mais l'enquête n'avance guère...

PAS DE SOIREE DU « LOUVRE ECLAIRE. — Ayant le vendredi 19 août alors qu'une erreur de transmission avait fait croire à une soirée aujourd'hui.

AU COURS D'UNE RIXE, dans un café de Courtry (Seine-et-Marne), Georges Martak a été grièvement blessé par le Corolleur Goulven, demeurant au fort de Vaujours, et transporté à l'hôpital de Lagny.

DES AGENTS ONT ARRETE, en flagrant délit de cambriolage, 9, boulevard Raspail, deux Espagnols : Ibarra Cochero, 46, rue Vieille-du-Temple, et Jose Reuns, habitant Dijon.

COMMENCEMENT D'INCENDIE, que l'on croit avoir été provoqué par une imprudence, hier soir, à l'Institut médico-chirurgical, 24, rue Saint-Victor. Dégâts assez importants.

LE FEU A PRIS DANS UNE BOUCHERIE, 62 rue de Seine, par suite d'un court-circuit qui s'est produit dans le moteur du frigidaire.

CAMBRIOLAGE CHEZ M. de Gonay, industriel, 51, avenue Bugeaud, et chez Mme Henriette Manson, 46, avenue Victor-Hugo.

UN CYCLISTE, M. LUCIEN CHRETIEN, trente-neuf ans, rue de la Nourrie, à Viarmes (Seine-et-Oise), a été renversé, rue Gabriel-Péri, à Saint-Denis, par une auto et grièvement blessé. Il est à l'hôpital de Saint-Denis.

AVENUE D'IENA, Mme Marie Fourcade, cinquante-trois ans, demeurant rue Descombes, a été renversée par une auto et grièvement blessée. Elle est à l'hôpital Marmottan.

AVEC PLUS DE CINQ TONNES de dynamite on a fait sauter, dans les Hautes-Pyrénées, le barrage du lac de Cap-de-Long. Ce barrage sera remplacé par un autre plus vaste qui alimentera une centrale géante, près de Loz-Saint-Sauveur.

UNE MOTOCYCLETTE TOMBE dans le canal du Rhône au Rhin, près de Montbéliard. Témoin de l'accident, un unijambiste, M. Gabriel Protey, sauve les trois motocyclistes qui se noyaient.

DOUANIERS ET CONTREBANDIERS se livrent un combat en règle, dans le port d'Alger. Pas de blessé, plusieurs arrestations et saisie d'une importante cargaison de cigarettes américaines.

Mme DE COURSON, nièce du général Leclerc, demeurant rue du Bac, à Paris, est grièvement blessée dans un accident d'auto, près de Laragne (Hautes-Alpes). Son mari et ses enfants n'ont que des blessures légères.

PENDANT TROIS JOURS, enfermé chez lui, le chiffonnier Pallas, de Vic-Bigorre (Hautes-Pyrénées), qui était recherché pour purger une peine légère tient tête aux gendarmes. Il est enfin arrêté.

LA CHUTE DES VALEURS D'ETAT BRITANNIQUES s'est encore accentuée

LONDRES, 9 août (A.F.P.). — Les valeurs d'Etat britanniques, qui avaient subi le mois dernier une baisse catastrophique, ont donné ce matin de nouveaux signes de faiblesse à l'ouverture du Stock Exchange.

Les bons du Trésor avaient perdu hier jusqu'à 25 shillings par action de cent livres.

OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour
MONNAIES GAUTHIER
LINGOTS 60, r. St-Lazare, M° Trinité

LES ARRIVAGES DE LAIT DIMINUENT... « Rien d'inquiétant », assure le Ravitaillement

Depuis plusieurs jours, les arrivages de lait dans la région parisienne sont en sensible régression par rapport à la dernière décade de juillet, 866.605 litres seulement ont été distribués hier aux détaillants. Dimanche, les gares laitières n'avaient reçu que 854.625 litres, comme au temps des restrictions.

Les services du Ravitaillement indiquent néanmoins que cette diminution saisonnière n'est pas de nature à compromettre l'approvisionnement en lait des enfants qui bénéficient toujours de la priorité chez les détaillants.

Importations de produits laitiers

Le ministère de l'Agriculture vient d'annoncer que la France va prochainement importer des produits laitiers.

La raison de cette décision est double :

● A cause de la hausse des prix, il est nécessaire d'approvisionner plus amplement le marché afin de faire baisser les prix de ces produits, prix qui montent depuis un certain temps.

● La sécheresse ayant diminué les ressources fourragères on assiste à une raréfaction du lait.

Il faut donc constituer des stocks de beurre et de fromages en prévision de l'hiver prochain. Seules des importations peuvent résoudre ce problème.

DEMAIN ARRETES DE BAISSE

C'est demain mercredi, que paraîtront au *Bulletin officiel des prix*, les arrêtés de baisse concernant les engrais, l'outillage agricole et certains articles ménagers.

Ces baisses ont été décidées par le gouvernement pour empêcher d'augmenter le prix du pain, par suite d'une hausse trop forte du prix du blé.

COMMENT PASSER les Fêtes du 15 Août ?

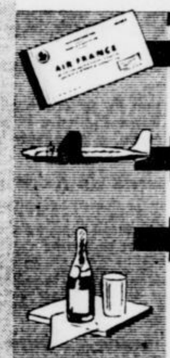
Le Bureau de Tourisme de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous propose ses voyages organisés
Départs spéciaux les 13, 14 et 15 août EN AUTOCAR

Deauville (1 jour), 1.195 fr. ; Châteaux de Touraine (1 jour), 1.800 fr. ; le Mont-Saint-Michel (1 jour 1/2), 5.600 fr. ; Châteaux de la Loire (2 jours), 5.550 fr. ; les Lacs Suisses (3 jours), 9.950 fr. ; Normandie et Mont-Saint-Michel (3 jours), 8.660 fr. ; les Vosges et l'Alsace (3 jours), 9.900 fr. ; le Massif Central (3 jours), 10.400 fr. ; la Bretagne et la Baule (3 jours), 10.850 fr. et nombreux autres circuits de 7 à 21 jours.

Avec départs réguliers chaque semaine.

S'adresser ou écrire, 100, rue de Richelieu RIChelieu 81-55 (poste 110)

VOUS AVEZ
3 nouveaux avantages
POUR ALLER A
LONDRES
PAR AIR FRANCE



11.000 FRANCS ALLER ET RETOUR en utilisant les services quittant Paris avant 8 heures ou après 22 heures.
DES DOUGLAS DC 4 sont mis en service les Vendredi, Samedi et Lundi. Utilisez-les pour vos week-end.
DU CHAMPAGNE vous est offert gracieusement aux heures des repas. Des petits déjeuners et des breakfast copieux vous sont servis gratuitement.
8 Services par jour vous permettent de partir quand vous voulez. Vous faites un voyage rapide et agréable.
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPÉ. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 H. A 22 H.

LES CHAUSSURES CECIL

mettent en vente, à des prix extrêmement intéressants, les fins de séries de leurs modèles de Printemps et d'Eté, à partir du 10 AOUT, 74, rue de Rivoli, 39, bd des Capucines, 88, Champs-Elysées, et toutes leurs succursales.

LIBRE de SUITE dans XIIIe arrond.
BAIL à CEDER USINE
1.000 mq. couverts - BUREAUX APPARTEMENT - 2 lignes téléphon Force motrice - Garage particulier. (près MÉTRO, AUTOBUS, POSTES, GARE) ECRIRE pour VISITER HENRI, 7, rue BARRA LA VARENNE-St-HILAIRE (Seine)

HIER 1.000 F
AUJOURD'HUI 500 F
DEMAIN 200 F
Menu Suggestion
Oeuf dur mayonnaise 30
Steack pommes frites 110
Fromage ou dessert 35
Carafon de vin rouge 25
Couvert Compris 200 F
LE STRASBOURG
"EX SANSONNET"
La formule du jour
1, BOULD. de STRASBOURG, 1
Même direction Restaurant Cardinal, 1er Etage
103, RUE RICHELIEU
MÉTRO - STRASBOURG-St-DENIS
OUVERTURE LE 11 AOUT

SUCRE LIBRE EN AUTOMNE ?

(Suite de la première page.)

que d'habitude : il faut remonter à 1920-1921 pour retrouver une situation analogue. Les quelques ondées orageuses de la mi-juillet ont été suivies d'une période torride. Et l'eau qui tombe actuellement dans certaines régions réussit tout juste à humecter le sol.

L'herbe des prés est rousie. Les feuilles jaunies se détachent des arbres, et partout la végétation est en avance d'un bon mois.

La dernière plante des champs à fleurir est la verge d'or, « l'herbe aux Juifs » du vieux temps. C'est une plante à longue tige et à fleurs jaunes, employées dans certaines campagnes à faire des infusions. Elle croit dans les champs en touffes, un peu à la manière des orties. Mais dans une année normale, les premières verges d'or fleurissent fin août. Or, cette année, j'en ai vu au 14 juillet.

— C'est la même chose pour les betteraves, m'a expliqué M. Boursier, directeur général adjoint de la Confédération betteravière. Les racines sont déjà très sucrées. S'il pleuvait maintenant les feuilles reverdiraient mais, à moins de circonstances extrêmement favorables, les racines ne grossiront presque plus. »

Or, elles sont encore loin d'avoir leur poids normal : au 1er août, la betterave pèse, en moyenne, 250 grammes. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, la récolte s'annonce satisfaisante. Fourtant, le poids des racines ne dépasse pas 230 grammes.

Et plus on descend vers Paris, plus ce poids diminue : il tombe à 180 grammes dans la Somme, à 107 dans l'Aisne, à 99 dans l'Oise et même à 76 et à 72 dans l'Eure-et-Loir et dans l'Eure.

Les fabricants de sucre viennent d'ailleurs de faire une enquête dans l'ensemble d la France. Ils ont abouti aux conclusions suivantes : la grosseur des betteraves est les deux tiers de celle de l'an dernier.

— Le rendement, m'a encore dit M. Boursier, ne dépassera pas 10 tonnes à l'hectare au lieu de 15 habituellement.

Déficit : 250.000 tonnes

Préparons-nous donc à nous serrer la ceinture : les betteraves-avortons donneront peu de sucre.

Heureusement, la superficie des emblavures est, comme je le disais tout à l'heure, très nettement supérieure à celle de 1948. Ceci doit compenser cela !

La récolte de l'an dernier atteignit 890.000 tonnes auxquelles il faut ajouter les 170.000 tonnes de cannes à sucre produites par la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion ; ce qui correspond à peu près à la consommation d'avant guerre.

A ce moment chaque Français mangeait environ deux kilos de sucre par mois. Aujourd'hui le consommateur moyen en touche un kilo. Les enfants, les vieillards en ont reçu, il est vrai, le double au mois de juillet ; et, en outre, chacun de nous en consomme trois à quatre cents grammes sous forme de chocolat ou de confiserie. Mais entre l'avant guerre et la période actuelle il y a encore une marge. Pourquoi ?

Tout simplement parce que la France ravitaille aujourd'hui la Sarre et l'Afrique du Nord où, jusqu'en 1940, la consommation de sucre était presque insignifiante. Maintenant, Ahmed y a pris goût et 250.000 tonnes de sucre traversent chaque année la Méditerranée.

Elles sont prises, bien entendu, sur le contingent métropolitain. Pour rétablir la liberté, il faudrait donc que notre production dépassât largement le chiffre d'avant guerre. Cette année, notre seul espoir est de l'égaler.

Sans la sécheresse, la vente libre du sucre à l'automne serait une certitude. Le ciel, malheureusement, ne l'a pas voulu. — F. C.

HOLD UP A NEUILLY

(Suite de la première page.)

au coffre placé sous la caisse.

La clé était dessus. Ils l'ouvrirent et s'emparèrent de 365.000 francs en espèces et de 470.000 francs en bons du Trésor, puis se retirèrent et disparurent dans une Chrysler grise qui portait la plaque jaune du corps diplomatique.

Le concierge de la maison voisine donna l'alarme, mais malheureusement, les gardiens cyclistes arrivèrent lorsque les malfaiteurs étaient partis. Le car de police-secours avait été, en effet, appelé par une coïncidence fortuite, au bureau de poste de Neuilly, où un ouvrier qui réparait les lignes avait déclenché la sonnerie d'alarme qui relie le bureau de poste et le poste de police.

FORETS, FERMES ET RECOLTES continuent à brûler

Malgré quelques rares pluies, la sécheresse continue et les incendies se multiplient. Voici quelques-uns parmi les plus graves qui nous sont signalés.

MONT-DE-MARSAN : l'incendie de forêt de Trensacq, qui avait poussé des pointes dangereuses vers Luxey est enfin maîtrisé. Deux mille hectares de landes et de pins ont été détruits.

BORDEAUX : quatre incendies se sont déclarés en Gironde. Au sud de Pindères le feu, qui se dirige vers Allons, s'étend sur un vaste front. Deux maisons ont été brûlées, mais il n'y a pas eu de victimes. A Fargues, un autre foyer ravage les forêts sur un front de 7 kilomètres. Deux autres incendies, moins importants, se sont déclarés à Castelnau-de-Médoc et à Saint-Michel-de-Castelnau.

POITIERS : dans la région de Vivonne quatre foyers, très près les uns des autres, ont détruit une vingtaine d'hectares de bois.

CLERMONT-FERRAND : des récoltes et des fermes ont été détruites par le feu. On estime les pertes à environ quinze millions.

EVREUX : deux maisons de campagne, quatre étables et une grange pleine de récoltes ont brûlé. Cinq millions de dégâts.

VALENCE : une centaine d'hectares de hêtres, de chênes et de sapins ont été détruits par le feu sur les communes de Chateaudouble et de Peyrus.

SAINT-DIE : deux incendies ont éclaté à Mortagne. Des bâtiments et des récoltes ont été détruits. Il semble que l'on se trouve en présence d'actes criminels.

courses

RESULTATS DE VICHY

PRIX DE SEVIGNE

1. Fornarina (A. Boston) (106) G. 24 à P. Bauer ..... P. 11
2. Bouffon (S. Kaczmarec) (105) P. 12
3. Le Phœnix (T. Dunn) (103) P. 18

2 l., 2 l., 3 l. — Durée : 1'3" 2/10

N. pl. : 102, 104, 108, 109, 111, 112, 113, 114, 116.

PRIX DU TREMBLAY

1. Melody Isle (P. Sarrett) (217) G. 121 à Mme Fajardon ..... P. 38
2. Baltimore II (A. Prenat) (210) P. 16
3. Ariane IV (F. Della Torre) (204).

4 l., 5 l., c. tête. — Durée : 1'44"3/10 — Jumelé : 70.

N. pl. : 206, 221, 224, 225.

BOURSE DE PARIS DU 9 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	60 60	60 40
Reste 5 0/0 1949	80 10	79 50
5 0/0 1920	110 50	110 50
3 1/2 0/0 Amort 1942	62 70	61 80
4 0/0 Amort. 1942	58 »	57 20
3 0/0 Amort 1945	58 »	57 20
Crédit Nat 3 4 1942	4375	4375
Crédit Nat juillet 1945	6100	6100
Banque de l'Indochine	11000	11100
Crédit National		
B. N. C. I.	765	765
Banque Union Parisienne	1220	1220
Crédit Commercial France	1215	1219
Crédit Industriel	1540	1574
Crédit Foncier France	1370	1385
Crédit Lyonnais	1455	1460
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	111000	111100
Métropolitain	531	530
Santa-Fé	7250	7200
Lyonnaise des Eaux	1605	1615
Trans Channel	745	744
C. P. D. E.	1651	
Union d'Electricité	702	705
Gaz et Electricité Réunis	870	871
Gaz France Extérieur	1595	1600
Chantiers de St-Nazaire	1083	1095
Fives Lille	890	880
Forges Nord Est	895	899
Denain-Anzin	1505	1572
Penarroya	950	970
Schneider	5140	5100

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières		
Le Nickel	1595	1580
Pechiney	1710	1700
Française des Pétroles	1850	1874
Gafsa	1200	1280
Air Liquide	1705	1720
Usine	2071	2080
Kuhlmann	1650	1630
Pernod	1108	1109
Rhône Poulenc	1412	1370
Saint-Gobain	2300	2300
Charbons Réunis	2120	2124
Brasserie Quilmes	2550	2450
Distillerie Say	1050	1076
La Suze	780	775
Veuve et Chanson	960	955
Plantations Hévéa	420	420
Afrique Occidentale	2580	2600
Canadian Pacific	4800	4800
Rio-Tinto (nouv.)	13000	13000
Royal-Dutch 1/10	21700	21500
Est Asiatique Danois	32000	32000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	620	600
Padang	1505	1504
De Beers	2670	2700
Shell Transport	3440	3450
Prince Wessing	7000	7000
Roan Antelope	665	675

MARCHE LIB

LE MANS-LA ROCHE-SUR-YON, première étape du Tour de l'Ouest

QUATRE FRANÇAIS ET TROIS BELGES ont pris après Mortagne 1'20" au peloton

De notre envoyé spécial René MELLIX

LES ESSARTS (par téléphone).

Sous un ciel gris menaçant, les opérations de contrôle de la première étape du Tour de l'Ouest s'effectuent dans le calme place de la République, les 80 concurrents ayant retiré hier leurs dossards n'ont qu'à signer la feuille de départ.

Tous sont arrivés en avance, si bien qu'ils attendent assis sur le trottoir, l'heure de l'appel. Moujica, le cou enveloppé d'ouate et de gaze — le vainqueur de Bordeaux-Paris souffre d'une angine bénigne — se plaint d'avoir mal dormi. Du reste il n'est pas le seul, toute la nuit, les moustiques ont effectué des vols en piqué.

L'heure tourne. Henri Boudard prend son porte-voix et appelle les coureurs. Il est 10 h. 10. Devant la grande foule des sportifs manceaux le défile de l'importante caravane est commencé.

Les principales artères du Mans sont empruntées. Sur la route d'Angers, nous voyons tous les coureurs se regrouper et à 10 h. 30 précises Pierre Cloarec libère le peloton. Follement applaudis, les quatre-vingts concurrents d'*Ouest-France* s'élancent, poussés par un vent léger favorable.

L'allure est très vive, frisant le 45 de moyenne. Buchonnet ouvre la série des crevaisons. Le Clermontois change de roue — c'est permis — et revient en peu de temps.

Cette étape, longue de 209 kilomètres, est, paraît-il, facile. Une seule difficulté : la côte de Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, située au 128e kilomètre. En tout cas, la route est un véritable billard.

Pour ne pas en perdre l'habitude, Bourlon occupe la dernière place du peloton. En tête, les hommes de Paul Le Drogo mènent la danse.

40 km. en une heure

En 30 minutes, 21 kilomètres sont couverts. Quand nous vous disions que cela allait vite !

Au 26e kilomètre, la route d'Angers étant en réfection, nous empruntons une déviation. Ce crochet allonge l'étape de cinq kilomètres. Sur la grande route retrouvée, Danielou crève. Decortes, Molineris et Bobet attendent leur équipier.

Clermont-Creans, 40 kilomètres, est atteint après une heure de course, sans autre incident. Le calme complet règne. A cette allure il est bien difficile d'attaquer. Les quatre « Stella » reintègrent le groupe.

La Flèche, un des berceaux du cyclisme, pays où s'illustrèrent Germain de la Flèche et Arthur Pasquier, est traversé devant la grande foule. Cathelin change de roue sur crevaison.

A Durtal, 59 kilomètres. Midi, rien de nouveau. Personne ne songe à bouger du peloton.

Pour la deuxième fois, Cathelin crève à Angers (93 kilomètres) à 12 h. 45. L'allure reste soutenue. Le soleil paraît enfin alors que nous traversons la ville au célèbre château du roi René. Sur les pavés, Dussault s'arrête et tend sa roue arrière. Le Drogo arrive pour le dépanner. Les sportifs angevins, massés par milliers, ont assisté au passage du peloton à près de cinquante à l'heure.

Aussitôt après Angers, le train ralentit quelque peu. Dussault et Cathelain en profitent pour revenir en compagnie de leurs équipiers aux Ponts-de-Cé. Une fois la Loire traversée, Danielou, pour la seconde fois, change de roue.

Les échappées commencent

Le peloton, au centième kilomètre, commence d'être secoué par d'incessants démarrages. A la suite de l'un d'eux, Remy se détache, épaulé par Dominique Forlini. Lévêque se joint à eux. Le trio prend cent mètres au peloton, les conserve pendant cinq minutes puis s'incline.

Les coteaux du Layon et leurs superbes vignes s'offrent à nous. La route n'est qu'une succession de montagnes russes.

Huguet est lâché à Saint-Lambert (116 km.) où, en dépit de six kilomètres supplémentaires, les coureurs sont en avance de 3' sur l'horaire. Dans ce pays de bon vin d'Anjou, Dubuisson emplit son bidon à une fontaine. Ce a vaut mieux pour son foie. Huguet recolle rapidement. Puis, c'est Macorig qui doit changer de roue.

A l'arrière, lutte avec énergie Danielou, attendu par Dussault, Barbotin et Mingot. Ces quatre hommes rejoignent après 25 kilomètres de poursuite. Macorig les imite peu après.

Mingot, une deuxième fois, change de roue. Le Belge Van Brabant effectue la même opération. Huguet, épaulé par Matteoli, reprend sa place dans le peloton.

Lévêque remet ça

Peu avant Chemillé (127e km.), Lévêque se sauve tout seul. Bientôt le Belge Marcel Buysse vient seconder le Tourangeau. Dans la côte située dans cette localité, Berton et Louis Forlini se lancent à la poursuite des deux fuyards. A ce moment, les écarts sont les suivants :

A 0" : Lévêque, Buysse.
A 20" : Berton, Louis Forlini.

A 40" : le peloton, que Van Brabant reintègre.

Cette fugue n'obtient pas plus de succès que la précédente. En 8 kilomètres, tout rentre dans l'ordre.

Echappée à huit

Dans la dure côte de Saint-Georges (134e km.), les coureurs se ravitaillent. Le premier lâché « à la régulière » est Simonin, recrue de Venineaux. Malade, nous ne pensons pas que ce jeune terminera.

Mettant à profit la confusion provoquée par le ravitaillement, Furnières, Butteux, Redolfi, Meunier, Houelbec, Marcel Buysse, Van Herzèle, Van Ende prennent le large. Cinq kilomètres plus loin, l'avance de ces huit hommes (quatre Français, quatre Belges) est de 30 secondes.

A Cholet (149e km.), 14 heures 18, les « huit » ont porté leur avantage à 50 secondes. Francis Pélissier va secouer ses troupes. Berton, obéissant, s'en va tout seul. Le Bordelais n'insistera pas longtemps. Du groupe de tête Van Herzèle disparaît sur crevaison.

Dans Mortagne, Forget crève. Les sept leaders ont 1' 25" d'avance. Moujica, qui peine depuis un moment, est decramponné dans la côte suivant cette ville. Forget rejoint le peloton de Tonin. Berton et Le Strat, portant secours à leurs équipiers, ces quatre gaillards reviennent six kilomètres plus loin, tandis que Huguet crève pour la troisième fois.

Caput s'arrête pour regonfler sa roue arrière.

Aux Herbiers (174 km.), les sept fuyards ont toujours 1' 20 d'avance sur le peloton que suivent Caput à 50 secondes et Huguet à 1' 10.

LEONI évincé de la sélection italienne pour Copenhague !

MILAN (par téléphone). — M. Rodoni, président de l'Union vélocipédique italienne, a fait connaître les noms des routiers sélectionnés pour représenter l'Italie à Copenhague.

Route (professionnels) : F. COPPI, L. MAGGINI, F. MAGNI, A. MARTINI, M. RICCI, L. PEZZI.

Remplaçants : CASOLA, CONTE, DE SANTI, LEONI et PASQUINI.

Route (amateurs) : A. FERRARI, I. BORONTI, G. GUERRINI, G. VALERIANI, L. ISOTTI, G. ALBANI.

Dans nos éditions d'hier nous avions annoncé que la sélection des routiers « pros » dépendait de l'avis de Coppi sur le choix de ses lieutenants. La grosse surprise de cette sélection est l'éviction du routier sprinter Adolfo Leoni.

RAADIK vainqueur

CHICAGO. — Anton Raadik a battu, hier soir, par k.-o. à la quatrième reprise, le Philadelphien Marion Klingenamith.

Aldo et Livio MINELLI battus

PHILADELPHIE. — Le champion de l'Empire britannique des poids légers, Arthur King, a battu aux points en huit reprises, l'Italien Aldo Minelli, remportant ainsi sa dixième victoire consécutive.

NOUVELLE-ORLEANS. — Bert Linam, originaire du Texas, a battu aux points l'Italien Livio Minelli. La décision a été acquise de justesse. La majorité des juges ont attribué la victoire à l'Américain en raison de sa plus grande agressivité.

● *C'est demain mercredi qu'auront lieu, à Charenton, les obsèques de M. Hilaire Léger, le constructeur de chaussures cyclistes, et de sa jeune femme, tués accidentellement la semaine dernière, près de Lyon. Rendez-vous 32, rue Gabrielle, à Charenton, à 10 h. 30.*

● Destremau qui devait partir pour l'Amérique avec Abdesselam et Rémy a dû, suivant l'avis de son médecin, renoncer à son voyage. —

Les routiers suisses pour Copenhague

LAUSANNE. — A la suite du Tour de Suisse, les coureurs helvétiques suivants ont été désignés pour les championnats du monde sur route :

KUBLER, Gootfried WEILENMANN, Georges AESCHLIMANN, SCHAER, STETTLER et GUYOT.

F. L.

SACCO (trop gros) GUTIERREZ (mieux adapté) ont galopé avec le "STADE"

Le Stade Français, à la Faisanderie, ce matin, s'est livré à un sérieux entraînement. Riou dirigeait, Conrad Ross observait. Fornetti était absent, ainsi que Pascual. Par contre, Laborde et les deux Uruguayens Gutierez et Sacco avaient revêtu la tenue de footballeur.

La séance fut rude : ballon individuel, culture physique, jeu de passes. Tout le programme fut épuisé et, bien avant midi, les joueurs demandèrent grâce.

Sacco, le second Sud-Américain, arrivé hier à Paris, fut rapidement « vidé » par le travail de Riou. Trop lourd, il va lui falloir perdre environ quatre kilos pour arriver à la condition physique parfaite. Pourtant, sa première impression de l'entraînement français fut bonne.

— Bien supérieure votre travail à celui des équipes d'Amérique du Sud — nous précisa-t-il par l'intermédiaire de Conrad Ross. Je veux maigrir et, pour cela, je vais adopter des tricots de laine en abondance... Ce qui facilitera la sudation !

Guttierez a paru beaucoup mieux au point que la première fois que nous l'avions vu. Il souffre déjà moins de la sévérité du training stadiste.

Laborde, Hon, Sésia, Germain, parurent à l'aise, mais tout le monde, néanmoins, se montra très fatigué par ce premier travail sérieux lorsque sonna l'heure de la soupe.

SAMUEL rentre, TESSIER blessé au Racing

Le Racing vient d'enregistrer deux nouvelles qui risquent fort bien de changer totalement sa ligne de conduite pour le prochain championnat.

La première est bonne : Samuel, ancien racingman et international, a donné son adhésion à son ancien club.

Certes, depuis son inactivité, il a pas mal de travail à effectuer avant de retrouver une forme convenable. Il est d'ailleurs le premier à le comprendre et s'astreint, depuis hier matin, à un sévère entraînement.

La seconde est sans aucun doute la plus importante : Tessier a passé, hier soir, devant le docteur, un examen.

On sait qu'il avait été blessé dimanche, à Rouen, et le Dr Mathieu a diagnostiqué une rupture des ligaments du ménisque. C'est dire que le genou de l'inter-droit du Racing, qui l'avait déjà tenu éloigné des stades pendant longtemps, la saison dernière, est à nouveau à soigner.

Minimum de traitement : un mois. Tessier ne pourra donc pas rejouer avant le mois d'octobre.

C'est un handicap certain pour la ligne d'avants du Racing.

Le contrat de Salva résilié

Ce soir, le Conseil administratif décidera, très certainement, de suspendre le contrat qui le lie à Salva.

On sait que ce dernier n'est pas encore rentré d'Alger et qu'il prétend vouloir ne reprendre l'entraînement que le mois prochain. Il pourra, d'ailleurs, en être de même pour Ganet, dont les dirigeants de la rue Ampère n'ont aucune nouvelle.

Leduc à Venise

Leduc, de son côté, prétend avoir des offres intéressantes d'un club italien de Venise. Au Racing, on ignore tout de cette offre. Il se pourrait, néanmoins, que le capitaine des « bleu et blanc » joue, avec Nikolitch, cette saison au Club Italien.

Robert JOURDAN.

CUCELLI tient la grande forme à New-York

NEW-YORK. — Le capitaine de l'équipe australienne de Coupe Davis, M. Sproule, a déclaré forfait pour les tournois d'Orange, pour ne pas révéler aux observateurs italiens les dessous de la tactique australienne.

Cucelli s'entraîne à Huntington avec ses camarades Del Bello et Canapole, qui se familiarisent avec le jeu sur l'herbe.

VÉRON : « Ce que je propose comme formule de Championnat de France... voici ! »

Avant de partir pour le Tour de l'Ouest, Léo Véron est venu nous exposer dans ses grandes lignes le plan qu'il a conçu et soumis à ses amis, les autres directeurs sportifs. Ce plan paraît résoudre le problème du championnat de France sur route — toujours discuté dans sa formule — car il a rallié l'unanimité des suffrages, sauf celui de Francis Pélissier.

— Et encore, c'était pour la forme ! nous a dit Véron en souriant. J'ai amené G. Cuvelier à partager également mon sentiment, mais la question ne sera amenée devant le groupement des « pros » qu'après les championnats du monde. Rien ne presse puisqu'il s'agit du championnat national 1950, et bien des détails doivent être étudiés encore.

Le plan

Le plan « Véron » se présente ainsi :

a) Championnat par points basé sur les principales classiques françaises.

b) Les dix premiers coureurs français du Critérium national Paris-Roubaix, Paris-Tours, Circuit des Boucles de la Seine, grand prix du Printemps, Critérium et Paris-Limoges marqueraient les points suivants : 20, 9, 8, 7, 5, 4, 3, 2 et 1.

c) Deux places de second donneraient donc 18 points à son auteur, soit un peu moins qu'une victoire.

d) Les dix ou douze routiers qui auraient le plus de points seraient admis à se disputer le titre à Montlhéry derrière entraîneurs humains ou derrière derny.

« Faites-moi confiance » suggère Léo

— Mais il faudrait que tous les finalistes aient une chance de remporter le titre, nous a précisé Léo Véron, ce qui revient à dire que les points de l'épreuve décisive seront peut-être triplés ou quadruplés suivant les positions après les six courses qualificatives.

Autrefois, j'étais le plus chaud partisan de l'épreuve unique. J'ai changé d'avis, car certains résultats ont peu à peu ébranlé ma conviction. Et je crois qu'une course au titre derrière entraîneurs humains serait à la fois très goûtée du public et incontestablement nette dans ses résultats. Les sélectionnés seraient « tirés » par des routiers de leur marque, à raison de six par coureur. Alors, je vous garantis qu'un petit écart de cinquante mètres aurait une terrible portée, car, emmenés par des entraîneurs se relayant, les concurrents devraient donner toute leur mesure pour combler l'écart ou l'exploiter, et ce serait bien le plus fort qui remporterait le maillot.

— Il est exact que le projet me séduit, nous a confié Georges Cuvelier, mais, attention, ce n'est qu'un projet. Il appartiendra au groupement des « pros » de l'examiner. A priori, ne donner des points qu'aux lauréats de six épreuves à majorité parisienne me semble être un procédé arbitraire. Il faudrait y ajouter une course dans le Sud, une autre en Bretagne, une autre à Lyon, etc., car les constructeurs régionaux ont le droit d'être récompensés de leurs efforts.

A notre avis

Le plan Véron est incomplet pour atteindre à une parfaite logique. Tout un cycle de belles épreuves françaises, en dehors des six principales, méritent d'être également retenues avec la cotation : 10, 4, 3, 2 et 1 points. Pour être inattaquable et solidement construite, la formule doit également englober les performances de nos routiers dans les grandes courses étrangères. Enfin, si la finale derrière entraîneurs humains ne pouvait se monter, pour une question de frais, nous verrions tout aussi bien une finale contre la montre sur le cuvait de Rambouillet avec entrées payantes, vassures-vous, M. Joinard !) car un championnat avec des côtes, des routes en terre et des pavés répond mieux à l'esprit de l'objectif visé qu'une finale, même très dure, sur la piste routière de Montlhéry.

Toutefois, une telle finale derrière entraîneurs humains satisferait également l'opinion.

François TERBEEN.

STANFIELD, 21" 6/10 au 200 m. à Malmoë

MALMOE. — Au cours du meeting d'athlétisme qui mettait aux prises Américains et Suédois, à Malmoë, les résultats suivants ont été enregistrés :

200 m. : 1. Stanfield (E.-U.), 21" 6/10.

3.000 m. : 1. Erik Ahlden (Suède), 8' 25" 4/10 ; 2. Albertson (Suède), 8' 30" ; 3. Dreutzler (E.-U.), 8' 31".

110 m. haies : 1. Dixon (E.-U.), 14" 3/10.

400 m. haies : 1. Doak (E.-U.), 52" 2/10 ; 2. Larsson (Suède), 54" 5/10.

Perche : 1. Rasmussen (E.-U.), 4 mètres 25 ; 2. Richards (E.-U.), 4 m. 25 ; 3. Lindberg (Suède), 4 m. 15.

"Ils" cultivent le tabac mais ne fument pas et...

Les dix frères et sœurs de la famille HEINRICH n'ont vu poindre chez eux qu'un seul champion sportif : IGNACE !

par Raymond MARCILLAC

Ignace Heinrich, recordman du décathlon et athlète français n° 1, est l'enfant terrible de sa famille. Ses parents voulaient faire de lui un cultivateur comme le sont de père en fils tous les Heinrich.

Mais lui rêvait d'autres efforts... d'exploits retentissants, aussi choisit-il le métier d'enseigner les mouvements de culture physique et décida-t-il de devenir un champion. C'est pourtant en retournant laborieusement la terre autour de la ferme, située près du village d'Ebersheim, dont ils furent successivement propriétaires, que ses ancêtres acquirent les muscles d'acier dont il a hérité.

Une famille d'hercules

La famille Heinrich aurait pu donner au sport français un grand nombre d'athlètes de valeur. Ignace ne possède pas moins de six frères et trois sœurs, mais il est le seul à s'adonner aux compétitions sur les stades.

L'énumération et le gabarit des Heinrich sont assez impressionnants. Les aînés d'Ignace tout d'abord qui, rappelons-le, est âgé de 24 ans, mesure 1 m. 90 et pèse 90 kilos :

Alois (employé dans la police), 34 ans, 1 m. 84, 86 kilos.

Fridolin (propriétaire d'une ferme), 30 ans, 1 m. 85, 140 kilos.

René (employé dans la police), 28 ans, 1 m. 85, 95 kilos.

Tous trois sont mariés et ont chacun deux enfants. Sa sœur Rosina, mariée également, précède Ignace de cinq ans. Âgée de 29 ans, elle aide son mari à la ferme et s'occupe surtout de ses quatre rejetons.

Derrière Ignace, nous trouvons : Jeanne : 20 ans, 1 m. 72, 70 kilos ; Joseph, 19 ans, 1 m. 80, 82 kilos ; Jean, 18 ans, 1 m. 80, 80 kilos.

« Celui-ci est en pleine croissance, nous dit Ignace ; physiquement il me dépassera de beaucoup, mais il ne veut pas faire de sport, il préfère aider mon père dans la culture, comme tous mes autres frères et sœurs qui ne sont pas mariés d'ailleurs. La culture du tabac les accapare, je me suis toujours demandé pourquoi car aucun d'eux ne fume. »

Poursuivons l'énumération :

Martin, 14 ans, 1 m. 70, 65 kilos.

Un émule d'Ignace

« Martin est encore une perche, poursuit Heinrich, mais lui je pense l'amener plus tard à l'athlétisme, quand il aura 17 ans. Déjà il copie certains de mes gestes sportifs. Je l'ai surpris essayant d'envoyer au loin des pavés en imitant ma position au lancement du poids. Il est déjà conquis. »

En dernier lieu vient la benjamine, Marie, qui est entrée dans sa douzième année.

Une véritable famille d'hercules, quoi !

« Tous mes frères, nous révèle Ignace, possèdent une qualité musculaire égale à la mienne. »

Que de champions qui se perdent !...

Seulement, papa Heinrich, 1 m. 89, 140 kilos, ne comprend pas que l'on puisse utiliser ses forces à autre chose qu'au travail des champs.

Jusqu'aux derniers Jeux Olympiques, la renommée d'Ignace avait laissé sa famille indifférente. Pour son père, courir un 100 m., sauter ou lancer était pure folie.

« A quoi cela sert-il ? » maugréait-il en haussant ses puissantes épaules.

Les coupures élogieuses des journaux, qui tombèrent (par hasard !) sous ses yeux à Ebersheim, l'adoucirent cependant un peu et il forma le projet d'aller un jour voir en action ce fils aux idées si bizarres.

Les championnats d'Alsace, disputés à Strasbourg, lui donnèrent cette occasion.

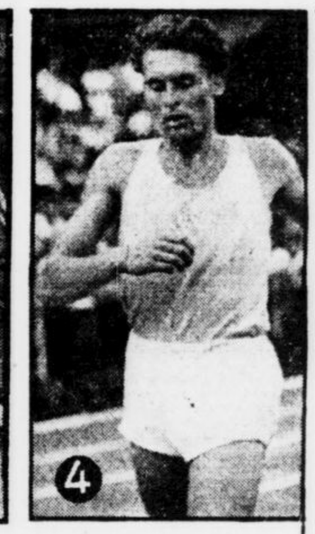
Il décida d'accomplir le déplacement, entouré de ses fils et filles.

Ce jour-là, revêtus de leur plus beau costume, un col en celluloïd, tenant leur cou rigide, les femmes en robe blanche et bas blancs, les Heinrich, alignés en rang d'oignons, sur un des gradins du stade de Strasbourg, ne furent pas les derniers à applaudir.

Après la réunion, papa Heinrich ne dit rien. En rentrant à Ebersheim, il se tenait cependant un peu plus droit que d'habitude, ce qui chez lui est un signe certain de fierté.

1. *PUISSANCE. — Heinrich, le masque crispé, va terminer sa rotation dans le cercle pour lancer le disque. La puissance y est, mais le mouvement manque d'harmonie, le corps est trop penché en avant.*

2. *DYNAMISME. — Le disque est parti trop bas, le corps est trop cassé ; à aucun moment la hanche n'a participé à l'action. Seul le bras a terminé le jet par un fouetté. C'est une faiblesse à éviter.*



3. *SOUPLESSE. — Heinrich passe une haie du 110 m. en survêtement en guise d'échauffement. Admirez la souplesse de l'Alsacien qui fait presque le grand écart au-dessus de l'obstacle. Le mouvement cependant est loin d'être parfait. — 4. END | FRANCE. — Le recordman de France des « dix épreuves » termine son 1.500 m. au pas. Il n'a pas l'air de forcer beaucoup. Il est vrai qu'il n'a réalisé que 5' 0" 7.10, mais après deux journées d'efforts.*

SPEICHER indisponible ...pour Copenhague

Georges SPEICHER ne pourra se rendre à Copenhague pour assister G. Cuvelier aux championnats du monde. L'ex-champion du monde s'est, en effet, endommagé deux côtes dans son accident de voiture, tandis que Mme Speicher souffre d'une fracture du nez et s'est cassé quatre côtes.

CHAPÉ battu aux points s'est bien défendu devant MITRI

TRIESTE. — Après avoir opposé une belle résistance au champion d'Europe des poids moyens, Tiberio Mitri (Italie), le Français Georges Chapé a été déclaré battu aux points à l'issue des dix rounds que comportait ce combat.

Mme SEGHERS enlève le tournoi d'Ostende

OSTENDE. — En finale du simple dames, du tournoi international de tennis d'Ostende, Anne-Marie Seghers a battu la Chinoise, miss Hoahing, en deux sets faciles, 6-3, 6-1.

CHINETTI déclassé au Comminges refuse la 8e place qu'on lui accordait !

De notre envoyé spécial G. TRAICHARD

SAINT-GAUDENS (par téléphone). — Louis Chinetti, vainqueur du Grand Prix d'endurance du Mans et de Spa, n'est pas satisfait de la décision prise après l'arrivée du Grand Prix de l'A.C.F. par les commissaires sportifs qui l'ont disqualifié, après l'avoir déclaré second du classement général et premier de la catégorie des voitures de petite cylindrée.

— J'avoue, a-t-il reconnu, que des spectateurs m'ont aidé à sortir ma voiture du fossé. Est-ce ma faute ? Leur ai-je demandé ? Mon démarreur fonctionnait et je pouvais parfaitement repartir par mes propres moyens.

« Je regrette simplement que ce ne soit pas par le rapport des commissaires sportifs que l'incident soit arrivé aux oreilles des officiels sportifs. Toutefois, a ajouté Louis Chinetti, j'estima que dans un Grand Prix de l'A.C.F., il m'est difficile d'accepter à la fois et ma disqualification et mon classement. Puisque j'ai été poussé, je dois, selon les règlements, être mis hors course irrémédiablement.

« La commission sportive ayant été magnanime avec moi en me classant d'après le nombre de tours parcourus avant l'incident, je ne peux pas, en toute logique, accepter ce cadeau. Je tiens et je refuse et la huitième place du classement général et la quatrième de la catégorie. »

Le motocycliste Marcel Perrin, accidenté aux essais du Grand Prix de France, est reparti hier après-midi par la route pour Paris. Il souffre encore beaucoup de sa clavicule cassée, mais il conserve l'espoir que son docteur le remettra bien vite sur pied.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Dame ch. empl. caissière. Accep. rempl. sér. référ. *Paris-presse* 385

J. H. 25 a. parl. angl. conn. espag. et publicité ch. empl. tourisme. F. Coudere, 9, r. Meynadier, Paris-19e

CHEF JARDINIER (Alsacien) marié ch. place stable dans établissement horticole ou importante maison bourgeoise. Bons certificats et référence. HAVAS LYON Ne 5.500.

J. Fem. venant Maroc exc. moral et réf. ch. place gouvernante enfants bas âge, log. nourr. ds bonne famille. Ecr. « Paris-presse » 381

Esth. dipl. ch. gérance parfum. Bernard, 14, r. Ile-Pont-St-Maxence (O.)

M. bon. référ. cher. emploi magasinier pièces autos, tous permis. Ecrire « Paris-presse » No 382.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. bac. sect. sténodact. lib. imm. fer. rempl. Ecrire *Paris-presse* 384

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff. mécan. Indochine ch. empl. chauff. de maître, part. week-end. Ho Ngoc, 2, rue Tournefort 15e.

GENS DE MAISON

DAME dem. place dame compagnie ch. Mr ou dame seule. Très sér. référ. Ecr. PARIS-PRESSE 377.

Cuisinière écon. cap. sér. réf. ch. pl. pens. rest. Ecr. Jeanne, 6, r. G.-Moquet

J. Fem. fer. 5 h. ou 6 h. ménage 4 jours. Mainet, 2, rue Tournefort.

4. Paris-presse-l'intran (d)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodact. rapide b. réf. Se prés. 18 h. Cofrado, 19, r. 4-Septembre.

On demande STANDARDISTE expérim. Standard 500 postes. Se présenter : 1 ter, rue Chanez (16e).

Facturière dact. ayt b. not anglais, empl. stab. lib. immédi. mais export. Amérique Nord et Angl. Ecr. av. réf. Mme SAMPIC 5, r. Daunou (2e).

Classeuse alphabet b. réf. Se prés. 18 h. Cofrado, 19, r. 4-Septembre.

Recherch. 1) Comptable 2e échel. ; 2) Aide-comptable h. ou f. pour comptabilité fournisseurs. Ne pas se présenter, écrire : Chef du Personnel CHRISTIAN DIOR 30 avenue Montaigne, qui convoquera.

Dem. BONNE SECRET. 20-25 ans ALZERAT, 26, r. Rivoli, Paris 4e

On DACTYLO FACTU- dem. RIERE S'adresser : 816 Electro-Libre, 62, av. d'Iéna, Paris. (Cantine)

Importante Société Internationale rech. pour bureau Paris jeune dactylo. Se prés. matin Usines VANLEER, 39, aven. Friedland (8e).

RECHERCHONS TRÈS BONS AIDES-COMPTABLES hommes. Ecrire référence et prétentions Service du Personnel M.G.M. 37, rue Condercet, PARIS (9e).

STENO DACTYLO pour voyager (jeunes gens). Ecrire références photo : AMAR, 129, Champs-Elysées.

Jeune Fille dactylo envir. 25 ans bonnes connaissances anglais et comptabilité, demandée par FOX-EUROPA, 33, Champs-Elysées.

COUT. MODES, CONFECT.

On dem. tr. bons mécaniciens et mécaniciennes faisant la pièce entière pr mont. fem. tr. bl. sal. intéressant. mais S'adr. 58 AMIENS 148, Fbg Poissonnière, M. Pce Poissonnière, Barbès. Gare du Nord.

On dem. OUVRIÈRE à domicile soie et laine, dame jeune fille fillette, trav. assuré à l'année. Se prés. av. mod. trav. ANDRÉ et MATHIEU, 32, r. Argout Paris 2e

GENS DE MAISON

B. à t. f. nour. log. 7.000 p. mois réf. exig. Pension, 22, r. Echiquier-1er

J. Fem. b. prés dem. pl. fem de chambre ds hôtel préf. 9e ou 10e. Duhamel, 22 bis, r. de Bellefond-9e

On dem. tr. b. cuis. et fem. de chambre sér. réf. exig. Se prés. Clinique, 18, r. Charles-Despeaux à Chatou. Tél. 11-37 ou Vésinet.

INDUSTRIE

On dem. Mécaniciennes connaissant 45 k. S'ad. Veyrat et Cie, Bâches 69, rue de Nancy Aulnay-s/-bois.

Recherchons pour Afrique Nord CONDUCTEUR de chantier connaiss. revêtement superficiel, S. ad. Vlaspaille, 62, Bd Malesherbes.

Entreprise Electricité Dakar cherche : 1) Electricien coun. installat. inter. haute et basse tension ; 2) Frigoriste connaiss. dépannage installat. chambres froides, ds ces bateaux. Conditions : célib. min. 30 ans, perm. coul. Ecr. 1 re lettre Postres, 142 r. de la Tour, Paris-16e

Embauchons de suite CHARPENTIERS FER S.A.A.M. rue du Moulin-Bateau, Port de Bonneuil-sur-M. (Seine).

GILLETTE recherche **TOURNEURS P.3** Cantine. Se prés. avec certificats 45-47, av. Mathurin-Moreau (19e).

PEINTRES au pistolet demandés Ecrire références et photo : AMAR, 129, Champs-Elysées.

DIVERS

Dem. CHAUFFEUR MANUTENTIONNAIRE sér. réf. Se prés. à 816 PARISIENNE TRANSPORTS CLASQUIN, 16, r. Abel, PARIS

URGENT Rech. MM. lib. postes import. à pourv. réf. exig. Se prés. mercredi 9 h. 30 à 12 h. M. Zimmon, 3, r. de la Banque

FRANCE COLONIES personnel masculin de profession. Se prés. muni certificat trav. mercredi de 9 à 12 h. Marc 44, r. de Rennes.

French applicants for position as radio-telephone operators in airline communications Orly field. Must speak read write english fluently. Must know international morse code speed 20 to 25 words per minute. Previous experience aircraft voice communications desirable. Write VEILLARD, 78, avenue Marceau, will follow.

OFFRE situation stab. à MM. travaill. et organisat. Bon. prés. indisp. Mercr 9-12 h. FRANK 3, r. Ihlers, Mo Pompe.

L. Home des Petits, Gneux (Marne) dem. infirmière dipl. pr nourrissons

URGT ENTREPR. national, ch. Mess. bne présent. pour serv. extér. BERG, 4, rue Galliéra (16e) mercredi de 14 h. 30 à 15 h.

Gardes d'enfants 200 fr.

Prendr. enfant 2 à 5 ans pendant vacances ou plus, 8.500 par mois. Ecrire « Paris-presse » 380.

Pr. enf. à l'ann 2-10 a. b. réf. 6.000 fr. Mme Morin, r. Paris, Mortagne (Orne)

A 2 h. Paris, Le Home des Petits Gueux (Marne) dem. nourrissons, soins par pers. dipl. 5.000 p. mois

DAME aut. soins doct. dem. enfts 1er âge. GOERTS, Chemin des Prairies, à PONTOISE (S.-et-O.).

Travaux à façon 200 fr

Menuiserie tr. travx même août. Px int. ROQ. 80-87 mat. 9-10 h.

Gérances 300 fr

GERANCE LIBRE

Alimentat. Gle Vins. Confis. Lout 2 p. Aff. 20.000 à augment. Cact. 200.000. S'y adr. direct. 54, rue Vasco-de-Gama. Tnl. s'abst. Urgent

Représentations 500 fr.

Aff. import. vte direc. alim. hôtel ch. représentants av. voit. pr visit. cult. Situat. tr. import. si b. vend. Tél. JAS. 55-41 pour rendez-vous

Courtiers-ères gros. comm. Ecr. ou se prés. de 13 à 15 h. mercredi : L.P.A., 210, Fg St-Martin (10e).

Dem. REPRÉS. install. téléphone. PETIT. LIT. 89-72.

Indus. aliment. rech. Représentant jeune et actif pr visit. client. épic. S.-et-O. (sect. Versailles). Préférer accord à pers. résid. entre Boulogne et Versailles. Ecr. COURTY, N° 4559, rue Vivienne, 17, Paris.

Représentants introduits bouchers-charcutiers dem. par confectionneurs placement vêtements professionnels. Ecr. réf. *Paris-presse* 383

2 à 3.000 p. jr déplac. payés chef groupes démarcheurs-euses lampes éclairage. Se prés. 1 t. lrs 9 à 12 h. et 15 à 18 h. et sam. matin USINE, 36, rue Lebour, Montreuil. Métro : Robespierre.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Achet. pneus 650x16 ou échang. contre 12x400. Tél. GRE 40-12.

ACHATS 450 fr.

Ch. voit. gd coffre max. 11 CV. parf. état. Pas ant. 1938. Env. 200 Ecr. 40, bd Constant. 17, r. Vivienne

VENTES 450 fr.

Part. vd CITROEN 11 BL, roues pilotes, mot. Perfo, pns nfs, 47, rue Dulcsme (18e) MON. 19-08.

Vends ou échange voiture anglaise **HUMBER** 16 CV. contre voiture 4 ou 6 CV. récente. 12, rue de Rosny, TRU. 85-12.

RENAULT 4 T. benne maju 1935 état neuf. DUQUESNE, 4, Bd de la Somme-17e. GAL. 93-03

FIAT road. 6 cv. t.b.ét. méc. bat. n. Inf. cuir. REMY, Nord 07-19.

Cas urgent. Négociant Halles vend 4 CV. RENAULT conduite intérieure noire impeccable. CEN. 26-76

Citr. 11 BL fx cab. parf. ét. n. acc. 10-18 h. 84, fg St-Honoré Ani. 96-21

Part. à part. 4 cv. Renault t.b. ét. libre suite. CHA. 31-61, 9-18 h.

202 Peugeot 39, SAB. 80-45.

Part. à part. Lancia Belna 37 bon ét. Tél. 131 Brie-C.te-Robert (S.-M.)

C.L. 12 CV. Delahaye 46, pns, méc. cuir, peint. abs. irréproch. tr. b. px. Déc. Simca-5 19-14, 6e, neuf 135. C.L. Simca-8 1947 c. nve 350.000. Déc. épl. Lancia 37 215.000. Gentil. 17, r. Cambacérès, ANJ. 26-99

TALBOT 6 cyl. 15 cv. 1938 état impecc. 6 pns, tt ouv. TSF Ex tat. 34, r. Dénoncourt. ETO 43-18

SIMCA-8 1947 fourgon bâché 500 kg. b. état général 250. AVEZ, 45, r. des Haies-20e. ROQ. 78-10

Vélo D. tr. b. ét. 8.000. Fla. 09-96

Part. à part. 11 Tract. état neuf 250.000. 24, r. République. Drancy

Motobécane 350 culb b. ét. 85.000. Donnet 10 CV. bons pneus. 45.000. Bagniard, 210, r. de Paris, Pantin

HOTCHKISS 11 et 13 CV. cond. et cabriolet 1937. 13 CV. conduite, cabriolet 1939. 15 CV. Chantilly 6 places 1935. 17 CV. Cabourg 1937, 38 et 39. 20 CV. Cabourg et cabriolet 1948. Spitzer et Leblond. 10, r. r. Guersant

U 23 pl. rid. à vend. louer ou éch. cont. tourisme. ODE. 29-14

Vds Juva-4 39-40, 4 pites, pns nfs moteur b. état. Bijouterie Bonne-Nouvelle, 9, Bd Bonne-Nouvelle.

100.000. Chenard C.L. except. Rev. vend. s'abs. Conc. 34, Fg Poissonnière

Belle traction avant CITROEN c. neuve, bas prix. DID. 41-88.

SIMCA-S 48 nouve. créd. 450.000. Gendron. SAB. 61-55 et MAL. 29-08

Part. à part. Celta 36 ADC1 parf. ét. Conets. 8, r. d'Issy, Billancourt

4 CV. Renault décemb. 48 mod. luxe 220. Malleville 133, av. d'Italie.

2 fourgons tôlés 2 tonnes Citroën type 23, parfait état, 1 fourgon bâché 2 tonnes DMA Peugeot. 8.000 kg. 9, rue Vésale, Paris (5e)

Part. vd 11 Perfo b. ét. pns nfs. 7, rue Ruot (13e). GOB. 80-21.

Part. vend vélomoteur Motobécane 125 cm3 type D.45 A. ét. nf. 65. Abadie, 6, r. Delta. TRU. 66-62.

Cabriolet décap. Viva grand sport parf. état, bas prix. PER. 12-49.

Vends voit